et d'action révolutionnaire



Prix: 0 fr. 30

Administration: 66, Fbg St-Martin Téléphone:

Botzaris 85-88 PERMANENCE TOUS LES JOURS de 17 h. à 20 h. Chèque postal : Brausch 1773.07 Paris



Laval ou Herriot, c'est le capitalisme, c'est la guerre:

Guerre et fascisme ne peuvent être vaincus par l'action parlementaire du Front populaire.

Aux travailleurs de constituer une nouvelle direction de combat.



Laval-Hoare; le ministère Laval agonise ; Herriot s'apprête prendre le mi-

nistère des Affaires étrangères. Tous les journaux du Front national disent : « Laval, c'est la paix ; Herriot, c'est la guerre ». La presse du Front populaire déclare : « Laval, c'est la guerre; les sanctions, c'est la paix ». Mensonges et mensonges : Laval, c'est le capitalisme, Herriot c'est aussi le capitalisme. Et le capitalisme, c'est la guerre.

Les capitalistes français et leurs domestiques du gouvernement, du Parlement et de la presse ne sont pas divisés par la paix et la guerre, mais par des intérêts différents.

S'entendre avec l'Italie, c'est avoir la frontière des Alpes en sécurité lors d'une guerre; mais c'est, au contraire, favoriser un rapprochement angloallemand. Appuyer l'Angleterre en échange de son concours contre l'Allemagne, c'est, par contre, favoriser le rapprochement italo-allemand.

Pour ou contre la S.D.N., c'est se mettre à la remorque d'un groupe ou de l'autre. Les travailleurs ne peuvent être que contre les uns et les autres, contre Laval et contre Herriot.

Dans le conflit italo-éthiopien, ils sont pour la défaite de l'impérialisme italien et pour la victoire de l'Ethiopie.

La cause des Abyssins : celle d'un peuple refusant de se laisser coloniser; celle aussi des di- conquête du pouvoir.

ORT du Plan | zaines de millions de parias d'Afrique, d'Asie et d'Amérique que le capitalisme exploite plus férocement encore que ses esclaves blancs.

> La paix, la cause des peuples coloniaux et des opprimés des métropoles ne sont pas dans les mains de la S.D.N. : cette dernière est un-moyen pour les brigands impérialistes. Demain, si les brigands de Londres le trouvent utile, la S.D.N. adoptera un plan voisin de celui de Laval-Hoare. Ceux qui entraînent aujourd'hui les travailleurs derrière la S.D.N. les auront ainsi préparés pour l'union sacrée, pour le sac au dos. Ils les auront livrés à la bourgeoisie.

La guerre ne peut être empêchée que par la victoire de la révolution. Lutte contre la guerre et lutte contre le fascisme sont aujourd'hui, en France, étroitement unies dans une même lutte pour le pouvoir.

Dénoncer la S.D.N., désagréger l'impérialisme français par une propagande antimilitariste, ces moyens réels de lutte contre la guerre sont rejetés par le Front populaire de collaboration de classe. Ils sont à reprendre par ceux qui en ont assez des palabres sans résultat.

Pour combattre la guerre, il faut combattre les agents du capital, Laval et Herriot. Le Front populaire en a été incapable dans les jours passés. Aux travailleurs groupés dans des Comités d'entreprises, de quartiers, de casernes, de villages, de se donner une nouvelle direction pour la lutte contre le fascisme et la guerre par la



Conflits impérialistes pour la domination du monde

Pour l'Ethiopie, le monde va-t-il être mis à feu et à sang? Le petit bourgeois de France ce personnage décoré qui ignore la géographie, suivant la définition classique, confirme devant une situation qu'il s'effare devant une situation qu'il

ne comprend pas. Les grands impérialismes s'apprêtent à s'entre-déchirer pour ne pas succomber.

Qui sera le maitre du Pacifique? Le Japon — qui soutient l'Ethiopie — colonise la Chine. Les Etats-Unis ne se sentent pas encore assez forts pour barrer la route aux Japonais. Et l'Union soviétique menacée à l'ouest doit faire des concessions.

Les Etats-Unis voudraient bien tes Etats-Unis voudraient dien être les maîtres de l'Europe et la réduire à la portion congrue i la la divisent pour régner. Ils sou-tiennent vraisemblablement l'entre-prise italienne en Ethiopie, mena-çant l'Empire britannique en dé-

A son tour, l'Angleterre poursuit en Europe son jeu de bascule, ne voulant permettre ni à la France ni à l'Allemagne d'imposer leur hégémonie sur le continent européen : la France doit, ou avec l'ai-de de l'U.R.S.S. écraser l'Allema-gne, ou laisser à l'Allemgane les mains libres contre l'Union sovié-tique. Ce choix détermine sa politique en Europe centrale, aux Balkans, en Méditerranée. Les antagonismes sont partout

tendus à l'extrême; les coups de canon, les bombardements d'Ethio-pie sont le début d'un embrasement général. Le barrage à dres-ser, c'est un front international de la classe ouvrière. Que les lâches et les traitres se réconcilient avec leur bourgeoisie; les révolutionnaires se regrouperont.



Les lois sur les ligues sont venues

Les lois sur les liques sont venues devant le Sénat.

La vie et la mort de millions de travailleurs, il n'y a pas que les ix cents députes du Palais-Bourbon pour en lègiferer. Il y a aussi ce ramassis de vieux caimans, de provinciaux cossus, de vieilles barbes séniles, de piliers de maisons closes de trois cents, ils constituent le « Sénat républicum », ils veillent à la « défense de la République »!

Avec le pathétique en moins, même esprit de « reconciliation » qu'à la Chambre, c'est-à-dire même capitulation des sénoteurs Front populaire devant les autres qui ne le leur envoient pas dire. Retenez ces répliques:

M. BETOULLE. — Votre observation ne peut que nous ancrer davantage dans notre intention de voter le plus tôt possible ces lois devenues indispensables.

tôt possible ces lois devenues indispensables.

M. LE COMTE LOUIS DE BLOIS. — Ne vous en félicitez pas trop tôt. Elles se retournerent contre vous.

Et après cela, quand des travailleurs subiron la répression, ils viendront nous dire : « Nous n'avons pas voulu cela ! »

mm MAQUIGNON

On m'insulte, je m'en vais, vient de déclarer Herriot à ses ouailles du

de déclarer Herriot à ses ouailles du parti radical.

L'homme à la main sur le cœur, à la conscience dans la main, à la mère malade, à la pipe culottée, a regimble devant l'accusation de maquignon.

Quelle injure! Il n'a pas maquignonné pour le congrès de Wagram, il n'a pas maquignonné pour l'élection sénatoriale de la Scine, il n'a jamais trafiqué à aucun congrès, dans aucun couloir, contre aucun ministère. C'est l'homme pur du plus pur parti de la Troisième République. Les radis rouges dehors et blancs dedans.

PAR QUEL BOUT COMMENCER ?

Pour regrouper les forces révolutionnaires

guerre » ? Sans lutte quotidienne, la « lutte contre la guerre » est une phrase creuse. Qui organisera le travail à la caserne, fera murir la notion de la révolte, lui fixera ses objectifs ? Qui jettera la base des comités d'usine, des communes, en étudiera les modalités, en exposera la nécessité, créant ainsi la possibilité de leur développement lorsque la vague des rebelles bondira ? Qui développera devant les masses organisées ou non le programme de la Révolution ? Qui par son activite quotidienne démontrera la volonté de le réaliser ?

(Lire la suite en 2º page)

LE FAIT OUVRIER

800 métallos en lutte

sont en lutte contre la direction.

Au début de décembre, battue

une première fois en voulant impo-

ser un nouveau contrat de travail,

pour sa trésorerie, mais les ouvriers

débrayent. La direction demande

que tout conflit soit réglé à l'a-

venir ». Immédiatement après la

rompt les pourparlers et annonce la fermeture de l'usine. C'était le

Les lock-outés, 800 ouvriers, or-

ganisent la solidarité, entrepren-

nent la lutte pour l'inscription au

RASSEMBLEMENT SUR UN PROGRAMME!

Cohésion et action pour le réaliser

La situation du monde capitaliste La situation du monde capitaliste est sans issue. Seules les abdications des masses travailleuses lui permettent de durer, mais la misère des masses est si profonde que la rebellion farouche surgit çà et là. Elle fut à Brest, Toulon, dans de nombreuses casernes, lors du vote des deux ans, héroïque mais promptement écrasée; des militants des partis traditionnels ont lutté, mais ces partis, par des phrases pour les grévistes et des actes de fidélité à l'Etat, ont contribué à l'étranglement de ces mouvements. Leur direction à chaque moment expulse de leur rang les militants révolutionnaires qui n'acceptent pas que souvergue à l'inacescipline, on les contraigne à l'inac-

Qu'il faille faire « quelque chose », nombreux sont les membres d'organisations ouvrières qui le jugent nècessaire ; se limiter au développement de tendances ne peut aboutir étant donné l'absence de démocratie au sein des organisations. Pourtant les menaces s'accumulent pour les classes travailleuses, le Front populaire n'a tenu aucune de ses promesses, le mouvement fasciste développera son influence démagogique dans les couches désabusées par le Front populaire. Une nouvelle directe de masses s'imdans les couches desabusees par le Front populaire. Une nouvelle direction du mouvement des masses s'impose, il faut que ces masses prennent en main leur destinée, elles ne peuvent le faire victorieusement que s'il existe de forts nouyaux coherents et expérimentés qui développent en teur sein un programme intransigeant de classe. L'armée des rebelles luttant pour la libération ne sera invincible qu'à ce titre.

Par quel bout commencer ? Rompre avec les formations massives traditionnelles ? C'est se couper des organisations de masses, craignent de nombreux militants. Se limiter à une tâche de redressement en leur sein ? c'est être promptement étouffé ou devenir un accessoire d'une politique d'étranglement révolutionnaire. Adhérer à des « comités contre la

LES ENQUÊTES DE « LA COMMUNE »

Au sujet de l'unité organique et d'un parti révolutionnaire

La Commune, organe de rassem blement révolutionnaire, est l'œuvre de militants révolutionnaires venus de divers horizons, d'accord sur un programme minimum. Mais il faut, pour aller de l'avant, rêpondre à toutes les questions posées par le mouvement ouvrier. Les enquêtes de La Commune auront surtout pour but de permettre aux conceptions de s'affronter, d'assurer la plus grande clarté des débats et, par suite, le choix le plus sûr.

A partir du prochain numéro, La Commune apportera les réponses de divers militants à l'enquête sui-

La question de l'unité organique du Parti communiste et du Parti socialiste et la question de la création d'un nouveau parti révolutionnaire sont mises à l'ordre du jour simultanément dans le mouvement ouvrier.

Quels rapports voyez-vous entre ces deux questions?

Etes-vous pour un nouveau parti révolutionnaire ? Et, dans l'affirmative, comment le concevez-vous et comment peut-il se réaliser?

Dans notre prochain numéro à 6 pages, nous réserverons une large place à cette enquête.



Félix DZERJINSKY

Né en 1877, étudiant à Vilna, dès 1894 il se joint au mouvement ré-volutionnaire et participe à l'ac-tion du parti socialiste lithuanien. Arrêté en 1897, il est emprisonné; puis départé puis déporté.

En 1899, il s'enfuit et revient à Varsovie. Il est bientôt arrêté de nouveau, emprisonné et déporté pour cinq ans en Sibérie. Il s'évade avant d'y être conduit. Après 1905, il milite en Pologne aux côtés de Rosa Luxembourg. En 1908, arrêté une nouvelle jois, il est déporté en Sibérie. Il n'y passe que sept jours et s'enfuit à l'étranger.

Pr 1919 Drorjinsky verient a Varsovie. Il y est bientôt arrêté et sera libéré par la révolution de février 1917. A LA S. I. M. C. A. A LEVALLOIS

Reparticipe à la révolution d'Oc-tobre comme membre du Comité militaire révolutionnaire. Dès dé-cembre 1917 Dzerjinsky assure la tâche difficile de la défense de la révolution : il organise la Tchéka, dont il fut président, puis la Gué-néou Depuis 22 jours, les ouvriers de la S.I.M.C.A. (automobiles Fiat)

Là, comme dans sa vie de mili-tant, Dzerjinsky accomplit sa tâche avec passion, courage sans bornes et intransigeance.

la direction veut reculer la paye de quelques jours. Grand bénéfice Comme beaucoup d'autres, et des meilleurs, il fut entraîné après la Révolution par la vague de réacalors aux ouvriers de lui présenter tion qui commença par la lutte contre Trotsky. un cahier de revendications, « pour

Quelque temps avant sa mort, Lénine jugea indispensable d'inter-venir publiquement contre lui en présentation du cahier, la direction même temps que contre Staline.

Après la mort de Lénine, Dzer-jinsky resta étroitement aux côtés de Staline et participa à la lutte contre Trotsky, à l'étouffement de l'aile révolutionnaire dans le Parti bolchévick, au renforcement de la réaction thermidoricienne, jusqu'à sa mort en 1927.

Que d'autres encensent Dzerjinsky pour cette fin honteuse de sa vie! L'intrépide militant révolutionnaire est des nôtres.

une /emain

DANS LE MONDE

(Lire la

suite en

page 4.)



décembre.

chômage.

rubrique ne nous a pas permis d'approfondir les très importantes ques-tions de la politi-que internationa-Nous nous

sommes bornés à

marquer en quelques mots les faits les plus saillants pour indiquer dans quel sens s'orientait ou pouvait s'orienter chaque situation. Combien insuffisantes sont ces notes, nous ne pouvons plus le res-sentir que cette semaine : il n'est peut-être pas un point du globe où il ne s'est produit quelque change-ment dans les rapports internatio-paux.

Et ce n'est pas par hasard : la démission de S. Hoare laissait li-bre la direction du Foreign Office, du ministère des Affaires étrangères britannique. Certes, on pouvait, sans savoir qui serait exac-tement le successeur de S. Hoare, prévoir l'orientation générale de la politique britannique dans le monde. Mais il pouvait rester quel-ques éléments de doute. Et, en tous cas, quelques jours suffisent pour | pas le cas. Il y a menace de grève

exiguité de cette marquer tels ou tels points à son avantage dans des négociations ul-

Tout en continuant à publier ces prèves notes internationales, nous donnerons, autant que la place nous le permettra, des études sur les questions brûlantes, afin de permettre à nos lecteurs de mieux s'orienter.

En Angleterre crise de politique extérieure, conflits ouvriers menaçants

L'Empire britannique se déman-tèle. La guerre de 1914 a donné l'hégémonie mondiale aux Etats-Unis. Le maintien de l'unité de l'Empire se heurte à des difficultés insurmontables. Le capitalisme britannique a en partie cédé aux Etats-Unis lors de la conférence navale de Washington, mais il n'a pas voulu céder sans cesse. L'aile marchante des conservateurs s'est refusée à transiger avec l'Italie.

Mais voulour mener une politique extérieure offensive suppose une forte stabilité intérieure. Ce n'est

camment symptomatique.

Des jubilés et une union nationale ne peuvent pas dissimuler la réalité: le capitalisme britannique est parmi les plus rongés. Pour l'a-chever s'y créera-t-il un parti ré-volutionnaire ? L'Independant Labour Party s'oriente fortement à gauche; une tendance s'y développe pour la création d'une IV° In-ternationale. Parviendra-t-il à clarifier ses positions et à se lier aux masses englobées dans les Trade Unions et le Labour Party?

Conflits en Chine du Nord et manifestations en Chine du Sud

L'impérialisme japonais se livre systématiquement à la conquête de la Chine. Dans la Chine du Nord, les conflits se multiplient à la frontière du Mandchoukuo et de Mongolie. Dans la Chine Sud, le gouvernement du Kuo-mintang s'apprête à accepter les conditions du gouvernement de

L'Union soviétique paie cher la défaite de la révolution de 1926-1927. Ses protestations officielles ne sont pas écoutées par le gouver-nement japonais. La force ouvrière du Sud est brisée. Et ni quelques manifestations d'étudiants, ni quelques attentats terroristes ne peuvent la remplacer.

Un nouveau regroupement en Espagne à la veille des élections

Les Cortès seront d'ici peu re-mouvelés; la campagne électorale se prépare. Un front populaire est en voie de formation. Bien que le dernier congrès de l'Internationale communiste ait formellement laissé à chaque parti le soin de choi-sir la tactique la plus adéquate à

des mineurs. Menace seulement, il son pays, le parti communise es-est vrai. Mais ceci est déjà suffi-pagnol, à l'égal des partis commu-de 10 à 50 francs, c'est moins cher nistes d'autres pays, est pour le front populaire avec les socialistes

et les républicains.

Appel vient d'être fait à la C.N.T., la centrale syndicale anarchisante, pour entrer dans le front populaire On ne peut ici prévoir ce que répondra la C.N.T., mais il est bon de se souvenir que les adhérents de la C.N.T. votaient pour les républicains, principale-ment en Catalogne.

En même temps, la direction du parti socialiste se divise. Le gauche Caballero se separe de la droite Besteiro-Prieto. Le journal du parti socialiste en France, le Populaire, ne trouve rien à dire à ce sujet. Et la gauche pivertiste reste également muette. Internationalisme, ne consistes-tu que dans un refrain maintes fois répété?

Agitation au Mexique

Les nouvelles d'agence ne permettent pas de saisir exactement ce qui se passe au Mexique. Il y a, d'une part, un mouvement des masses opprimées, des ouvriers et des paysans. Et là-dessus se greffe la lutte entre les Etats-Unis et

l'Angleterre. Calles était jadis le président rouge du Mexique, il chassait les congrégations, les expropriaient; aujourd'hui, le président Cardenas le dénonce comme l'ennemi du peu-ple et emploie le langage qui fut jadis celui de Calles.

Calles ou Cardenas, les intérêts des travailleurs mexicains ne sont représentés ni par l'un ni par l'au-tre. Celui-ci vient après celui-là pour s'en servir. A son profit et au profit de qui encore ? Ces paroles

de Cardenas sont significatives :
« Le gouvernement américain ni aucun autre ne fera cas de ces manœuvres (de Calles). Le gouvernement américain n'interviendra pas, car il sait qu'il doit d'abord faire face à des problèmes graves et multiples sur son territoire. »

a avaler ». Combien de distribu-

EN FRANCE

Le grignotage continue...

Chaque semaine qui s'écoule lais-se nettement la trace des empiétements de la bourgeoisie sur ce qui reste de patrimoine aux prolétai-res. Le gouvernement Laval s'est attaqué cette semaine au traditionmel cortège qui traverse Vierzon pour se rendre sur la tombe du vieux communard Vaillant : égale-ment, à la nourriture des soldats journaux qui avaient attaqué... les marchands de canons.

Qu'est-ce que risque Laval, puisque la Chambre avalise tous ses gestes et que les seules réactions du front populaire, encore battu aux élections sénatoriales du Nord, consistent en de platoniques « pro-testations » ou de savants dériva-tifs comme Radio-Liberté (tandis qu'on musèle la presse, le front po-pulaire demande la liberté de la

Heureusement, de-ci. de-là, un exemple d'action directe est à citer : telle, l'occupation de leur mairie par les sans-travail d'Ardres de ce fait, leur allocation de chômage.

... pendant que les officiels font la bouche en cœur...

A chaque grignotage correspond un geste officiel destiné à le faire

tions de jouets ont eu pour but de démontrer le paternalisme de nos gouvernants: arbre de Noël à l'Elysée, Noël des Légionnaires (1), Noël de la Ligue de Bonté, Noël des « Amis de la France », et j'en passe. Quel est l'individu qui a ca-lomnié l'armée française ? Son ministre a bien voulu donner trois jours de permissions à nos enca-sernés. Et le même Fabry a remis un drapeau aux meilleurs ouvriers de France ! Quant à Frossard, sa sollicitude s'étend jusqu'à l'œuvre des « donneuses de lait » ! Et si vous aviez par hasard encore l'es-prit inquiet, sachez que le cardinal Verdier parle le 28 aux Ambassadeurs au bénéfice - lui aussi - de



30 DECEMBRE 1917.

Décret du Conseil des Commissaires du peuple sur l'éligibilité du commandement dans l'armée. Suppression des gra-des et médailles, et égalisation des droits de tous les militaires.

de 10 à 50 francs, c'est moins cher qu'aux messes de minuit, quelle

...pendant que la presse amuse le tapis...

Que si vous aviez l'esprit assez mai placé pour ne pas vous lais-ser endormir, eh bien, la presse viendra à la rescousse ; et elle essayera de vous asséner sur le crâne tout un panier de faits divers : gangsters de Saint-Denis, gang-sters de Montmartre, cambrioleurs de Toulouse, bandits en auto de l'Isère, voleurs de timbres à Couommiers, escrocs de la Société Sucrière, assassin de quinze ans (croyez-vous, ma chère !), affaire Stavisky, etc., etc..., tout cela, histoire de vous prouver surabondamment qu'il y a une police en Fran-ce et que mieux vaut pour vous de ne pas avoir affaire à elle.

Evidemment, tous les faits di-vers ne sont pas bons à épingler : par exemple, mieux vaut ne pas trop parler de cette vieille commerçante de Marseille qui, sur le point d'être vendue par l'huissier, a préféré mourir après avoir mis le feu à sa boutique ; prière aussi de ne pas se vanter de la condam-nation des deux cheminots de Nimes, alors que la Compagnie du P.-L.-M. n'est en rien inquiétée concernant la persistance de ses passages à niveau.

Car de tels exemples heurte-raient un peu trop la masse...

coups de Gurin

La générosité d'un écrivain de " gauche " pour les chômeurs étrangers

Dans le numéro de Vendredi du 20 décembre, l'écrivain Schlumber-ger, traitant de la question des chômeurs étrangers, écrit entre autres : « Encore pourrait-on, à de-faut de l'aide qu'il n'est pas facile de leur donner, user de ménage-ments dans la sévérité, ne pas l'aggraver de brusqueries, de terreurs inutiles, ne pas jeter des malheu-reux au désespoir sans une explication, sans un conseil. »

Ces lignes sont tout simplement ignobles. Voyez-vous ce petit bour-geois, à l'esprit borné et au cœur etroit, qui veut jouer à l'homme généreux. Evidemment, les chômeurs étrangers, il faut les expulser! Mais comme c'est un homme généreux, il implore les flics de ne pas leur donner un coup de pied, mais de leur expliquer qu'on les a fait venir, il y a 10 ou 15 ams, quand l'économie française avait besoin l'économic française avait besoin utile. Faites-vous inscrire! Ecrivezmetire en marche sa machine;
mais qu'aujourd'hui, nous avons
trop de charbon, trop de vin, trop
de pain et qu'ils doivent se rendre
compte eux-mêmes que nous compte eux-mêmes que nous n'a-vons plus de place pour eux; d'ex-pliquer aux réfugiés politiques que nous savons bien qu'ils sont tranous savons bien qu'ils sont tra-qués dans leur pays, que les camps de concentration, la prison, la mort les guettent dans leur pays. Mais que la France généreuse, la Ville Lumière, où ils avaient espéré trouver un asile, ne peut rien pour eux.

Pour nous autres marxistes, c'est une preuve de plus qu'aucune ques-tion ne peut être traitée en dehors de la lutte des classes. Et pour ces petits bourgeois, c'est une occasion de laisser tomber leur masque hu-

LA RÉPRESSION

Lutions pour l'amnistie!

En France, on compte par mois et années de prison.

En Allemagne, on compte aussi par tête décapitée. Le fascisme a déclenché une nouvelle vague de erreur. Klaus décapité, des dizaines d'ouvriers condamnés, Thael-mann menacé du sort de Klaus. La lutte contre la répression hitlérienne ne se mène que par quel-ques grands meetings sans lendemain et quelques démarches et téfegrammes sans portée aux ambas-sades. Pis même, ces manifesta-tions favorisent trop souvent la propagation du chauvinisme dans es rangs antifascistes. Pour y parer, un seul moyen : une lutte me-née par des moyens de classe (grève, boycott, démonstration de rue devant les ambassades et consulats) qui sont un avertissement à la fois pour le capitalisme alle-mand et pour le capitalisme francais, également notre ennemi.

SIGNATURES

Les camarades qui lancent « La Commune » ont décidé qu'en dehors de la Tribune Libre, aucun article ne serait nommément signé. Ils ont pris cette décision, malgré la diversité de leur formation politique, parce que le but qu'ils s'as-signent, ranimer et unir les forces révolutionnaires, développer l'ac-tion révolutionnaire, doit exclure toute préoccupation personnelle et ne peut être qu'œuvre collective.

La Commune paraît sous la responsabilité des militants suivants:

DEGLISE, DESDOUCHES, DUMAS, FRANK, GODET, MECHE, MOLI-NIER, VAN, DEVREYER, membres du Comité central du groupe bolchévick-léniniste;

RICARD, VARNIER, LUCOT, BI-RON, pour la minorité révolution-naire de « Front social »;

LAURENT, LAFOND, POLY, du P.S., Claire ESPEROU (St-Denis), BALAY pour le Comité de formation des groupes d'action révolutionnaire; MAILLOT, ZAHN, MILLO, JUMON-TIER, membres de l'Entente des J.S. de la Seine.

G.A.R.

Les adhésions sont reçues au siège de *La Commune*, 66, Fg St-Martin, de 18 heures à 20 heures, chaque soir. Les vendeurs de Com-mune donneront également à tout lecteur intéressé toute explication



OCTOBRE 1935. Rétablissement des grades dans l'Armée. Nomination de cinq marechaux.

Pour regrouper les forces révolutionnaires

(Suite de la 1ro page)

Par quel bout commencer ? Immédiatement par le rassemblement de tous les révolutionnaires, membres ou non des partis existants sur une base politique claire, acquérir une cohésion sérieuse par l'élaboration en commun d'un programme et sur sa base mener l'action quotidienne. Tel est le but, telles sont les tâches des groupes d'action révolutionnaire.

Tout révolutionnaire sérieux com-Tout révolutionnaire serieux com-prend qu'il est plus que jamais ne-cessaire d'exhorter à la formation d'une organisation révolutionnaire capable d'unir toutes les forces, de diriger non seulement nominale-ment, mais effectivement le mouvement, mais effectivement le mouve-ment, c'est-à-dire prête à soutenir toute révolte et toute explosion qu'elle utilisera pour consolider et multiplier les forces militantes né-cessaires à la bataille décisive. S'ac-corder sur ce point ne suffit pas, ce qu'il faut, c'est une solution prati-que de la question, il nous faut éta-blir un plan précis pour que de tous côtés on puisse se mettre à cons-truire.

truire. La tâche est d'autant plus rude que la propagande de masse en France
n'a famais dépassé les limites électorales ; la tâche est rude, mais c'est
précisément dans une tâche rude que
se forment les cadres.
« Par quel bout commencer? »
Ouestien qu'é de multiples reprisés

Question qu'à de multiples reprises se posèrent les révolutionnaires; notre réponse est claire : immédiatement partout formez vos groupes d'action révolutionnaire !

Après la 19º G.A.R., le 18º G.A.R. s'est formé, d'autres en banlieue sont en formation, Pour faciliter la tâche de nos camarades, nous publions cidessous un premier projet de base constitutive.

Des militapis qui se sont donné

Des militants qui se sont donné pour mission de mener le combat jus-qu'à la victoire de notre classe ne qu'à la victoire de notre classe le se laisseront pas désorienter par la multitude des critiques acerbes, faux frais d'une telle entreprise, ils pour-suivront leur chemin. Le drapeau est planté en terre, construisons partout nos groupes d'action révolution-naires!

PROJET DE BASE CONSTITUTIVE D'UN G.A.R.

Le G.A.R.; ses tâches

Le G.A.R. comprend les militants organisés ou non dans des formations ouvrières desirant propager dans leurs organisations et dans les masses les conceptions adoptées comme principes du G.A.R.

me principes du G.A.R.

Le G.A.R. comprend tous les militants qui ne sauraient admettre la
proclamation officielle par les partis
ouvrièrs de la politique d'union sacrée et l'absence complète de démocratie, ouvrière à l'intérieur de ces
partis. La prétendue discipline qui,
dans les organisations ouvrières, empêche actuellement la proclamation
publique des mots d'ordre révolutionnaires, l'action révolutionnaire et ne
tolère que les manifestations de réconciliation ou les alliances avec les
représentants de la bourgeoisie au
pouvoir.

pouvoir. Le G.A.R. est constitué sur les principes politiques suivants :

principes politiques suivants:

1º Création de comités de travailleurs par entreprise, et oréation de communes. La pratique actuelle du Front populaire et son aboutissant imposent une nouvelle direction aux mouvements des masses. Il faut chasser de cette direction tout ce qui est classe ennemie : il faut que l'action soit déoidée par ceux qui la font. Des comités de travailleurs élisant leurs délégués. Des communes constituées par les délégués des travailleurs. Pas de bourgeois, fût-il de « gauche », décidant du sort des ouvriers et des paysans; paysans;

2° Armement du prolétariat et créa-tion des milices ouvrières, Toujours sur le principe de l'élection des chefs par les travailleurs;

3º Défaitisme révolutionnaire. Au-cune pratique d'union sacrée, travail antimilitariste.

4° Lutte pour le gouvernement ou-vrier et paysan. L'action extra-par-lementaire des travailleurs sera orientée en vue du renversement du pouvoir de la bourgeoisie et de l'ins-tauration du pouvoir basé sur les communes et les comités élus de tra-

communes et les comites elus de tra-vailleurs.

Dans leur lutte pour ces mots d'or-dre, les groupes d'action révolution-naire œuvreront en vue de recons-truire nationalement et internationa-lement le parti révolutionnaire du prolétariat.

Le G.A.R. appuiera de toute ses forces les organes favorisant le déve-loppement de son mouvement, propa-gera l'élargissement régional et na-

gera l'élargissement régional et na-tional de ce mouvement et organi-sera, pour l'unification de ses efforts, des congrès régionaux, nationaux. Le G.A.R. est dirigé par un bu-reau chargé d'assurer la permanence du travail et la direction effective. Le G.A.R. assurera une permanence de 18 à 19 heures cha que soir ainsi répartie entre les camarades sui-vants:

Une assemblée générale hebdoma-daire aura lieu qui devra être régu-lièrement frequentée par ses mem-

bres.
Un militant du G.A.R. doit être un militant donnant l'exemple dans tous les domaines de son activité et mieux vaut un bon sympathisant au G.A.R. qu'un mauvais adhèrent.

cialiste.

Le G.A.R. organisera la traison avec le travail des chômeurs, installera une permanence juridique hebdomadaire gratuite pour les travail-

leurs.
Pour les différentes tâches ci-des-Pour les différentes taches coussus indiquées, le groupe désigne:
a) Propagande écrite et vulgarisation de nos idées : camarades.....
b) Volontaires antifascistes : enrolement et action : camarades.....
c) Recensement industriel et travail dans les usines : camarades....
d) Recensement militaire et travail

vail dans les usines : camarades....

d) Recensement militaire et travail dans les casernes;
e) Recensement des chômeurs et travail parmi les chômeurs;
f) Jeunes;
g) Femmes.
Chaque membre du G.A.H., sauf impossibilité absolue examinée en commun et controllée en commun, aura en sus de la responsabilité collective de l'organisation sa responsabilité directe dans chacune des branches d'activité à laquelle il aura été désigné.

été désigné.
Pour lundi, les projets de maté-riaux de propagande doivent être faits et soumis à l'approbation du

groupe.
Dans la première quinzaine de janvier, des réunions de quartier de vront être organisées.
Le G.A.R. désigne des camarades pour constituer, grâce à l'abnégation des militants du G.A.H., un fonds de propagande. Ces camarades devront aussi avoir recours dans tout arrondissement et par quartiers à de petites goguettes afin de réunir des fonds. Le quart des fonds réunis tant par souscriptions volontaires que par goguettes seront réservés à un fonds de solidarité pour les membres du G.A.R. sous le coup de la répression.

Le mauvais Laval, le bon Eden ou le capitalisme "abattu"

Le livre des événements éduque les masses à la seule condition que la presse se disant représenter les intérêts de ces masses en éclaire les pages de son phare de classe.

Il n'en est rien.

La crise de la diplomatie anglaise provoquée par la réaction de l'aile marchante du capital financier anglais résistant à la décomposition de l'Empire est présentée par la presse du Front populaire comme le produit de la pulaire comme le produit de la poussée des masses populaires an-glaises, la politique des dirigeants anglais de la seconde internatiomale est parvenue à justifier par son bavardage humanitaire le ca-ractère conservateur acharné de crise Hoare, Eden, selon L BLUM (LE POPULAIRE) :

Le grand mouvement d'opinion publique, à la tête duquel s'étaient placés nos camarades du Labour, a obtenu pleine satisfaction.
D'intérêts capitalistes il n'est pas question, L. Blum en appelle à la souveraineté nationale dans le

Le Parlément français, représen-tant de la souveraineté nationale, fera-t-il à son tour le geste libéra-teur qui dégagera la Françe de compromissions troubles et péril-

Rendra-t-il à la politique de no-tre pays sa franchise, sa pureté, sa dignité ?

Identifier la souveraineté natiomale au Parlement (décrets-lois) parler de la « franchise » de la « pureté » de l'état capitaliste français, puis en guise de conclu-

Et, une fois de pius, c'est au choix de la France que le destin de l'Europe est suspendu.

Du proiétariat, de ces tâches, de son rôle, il n'est nullement question. On n'apprend pas aux masses ouvrières à lutter contre la guerre, on les identifie à cette France de coffre-fort, qu'on leur demande de défendre de leur vie

Pour l'Humanité même canevas, grand titre ;

" Le peuple Anglais a chassé Hoare" et le grand fait qui domine la politique internationale :

La preuve est faite que le cou-rant populaire, favorable à la sé-curité collective, a été assez puis-sant pour balayer le négociateur d'un plan monstrueux. Le pire est d'un plan monstrueux. Le pire est évité. Il faudra baisser pavillon dans le camp des futurs défenseurs et des amateurs de coups de force. Un ministre a été chassé parce qu'il voulait récompenser l'agres-seur. Vollà le grand fait qui domine aujourd'hui la politique interna-tionale!

Le Peuple, voit une victoire due au « caractère de la démocratie anglaise ».

On serait curieux d'être informé des raisons de l'abandon de cette initiative que nous avions d'ailleurs vivement combattue.

Nous aimerions qu'on reprit au-jourd'hui la discussion au point où on l'avait laissée. Peut-être, alors, se convaincrait-on que le véritable se convaincair-on que le veritable caractère de la démocratie anglaise se trouve dans la force de l'opinion publique anglaise. C'est elle qui vient de triompher à propos du plan de soi-disant conciliation du conflit italo-éthiopien établi à Paris, à la diligence de M. Laval.

Dans Paris-Soir, Paul Reynaud. pporte son témoignage :

C'est le peuple qui de ses mains puissantes a redressé la politique anglaise tel un géant redresse une barre de fer.

" Le Populaire » cite cette fumisterie d'homme bien averti en manchette i et toute la presse du Front populaire de réclamer à La-val sa démission.

VIVE LA PAIX! A BAS LAVAL! entonne l'Humanité, où Vaillant-Couturier explique à sa façon les sanctions:

Le peuple italien et sa dignité ne sont pas en cause dans des sanc-tions qui doivent être appliquées à celui qui, pour des fins d'ambition personnelle, l'a conduit dans une aventure désastreuse.

laissant à Nizan le soin d'illuminer, car Hitler réfléchirait...

REVUE DE LA PRESS

Cette menace généralisée peut faire assez profondément réfléchir l'agresseur parce qu'il ne songe pas à des actes de « désespoir ». Les nouvelles de Berlin semblent assez indiquer que Hitler commence à faire ces réflexions.

Sir Samuel Hoare a compris. « Et l'autre » ? ...

questionne le Populaire, où Blum condamne Laval à périr. La Chambre Française n'aura

qu'à formuler ce verdict. Il y a des fautes auxquelles un homme d'Etat ne devrait pas même chercher à survivre. Pendant que P. Faure dans le même numéro prévoit par expé-rience que Laval ne lâchera pas le

pouvoir devant des rodomontades. Si Pierre Laval ne quitto pas de lui-même le Qual d'Orsay, sans es-poir d'y Jamais revenir, c'est qu'il est tout à fait inconscient de la me-

diocrité et de la malfaisance de ses moyens diplomatiques. Le Peuple préconise un redressement, mais considère Laval comme disqualifié pour le mener.

Un redressement est indispensa-Est-ce à M. Laval qu'on voudra le confier ? La Patrie Humaine sombre dans

ces lamentations sur Laval et Mus-

solini allait céder, Laval-Hoare ont ieté du lest. c'est du joil travail ! M. Laval pourra continuer à jurer qu'il défend avant tout « la paix des toyers ». Sa politique de marchandage et de complaisance risque, au contraire, de porter un coup mortel à la paix. La sécurité collective n'est plus désormais qu'un mot vide de sens. Les principes élémentaires de justice sont violés, bafoués La politique de force redevient souveraine. La S.D.N. se meurt. La S.D.N. est morte.

Nous le répétons : de capitalisme il n'est pas question, des moyens de lutte des masses travailleuses, il ne saurait y en avoir pour ces « tribuns ». Il s'agit de méchants ministres, l'Angleterre les a chassé, la France en fera autant et on revernira la République!

La presse réactionnaire se moque.

que. Les prétendus « bons amis » de M. Laval insistent pour lui conseiller de démissionner — ce dont il n'a aucune envie. Et il a bien Le Jour

Ses adversaires du Front Com-mun le guettent sur la Finance, sur les Ligues et sur le conflit gene-Cela fait beaucoup d'obstacles à franchir pour un seul homme, Nous avons idée cependant qu'il les passera sans trop de difficultés.

L'Ami du Peuple est précis:
Que nos adversaires ne s'y méprennent pas : la France a tellement soif d'être gouvernée qu'on ne l'épouvantera plus avec la menace d'un pouvoir personnel. Au contraire. L'autorité : elle ne souhaite que cela, pourvu que celle-ci soit tutélaire.

Que Laval tienne ou non le coup, quel est le problème ?

c'est celui de la guerre, c'est-àdire l'approfondissement des contradictions d'intérêts des capitalistes dans le monde, l'Information Financière aborde le problème.

En effet, trop de problèmes reductables se posent pour que l'on ne se cantonne pas, désormals, dans une extrême prudence. Il y a les conversations à mener avec les États-

Unis, le ralliement des puissances méditerranéennes résolues à soute-nir jusqu'au bout la stricte appli-cation du Covenant et les conditions des concours obtenus.

Or, pour l'instant, tandis que l'Espagne évoque ses complications intérieures pour faire attendre sa réponse, la Turquie semble mettre comme prix à sa collaboration entière, non seulement l'abolition de la liberté des Détroits, consacrée par le traité de Lausanne, mais encore eventuellement le retour de Rhodes ou bien un régime particulier pour cette ile si importante pour le contrôle des côtes ottomanes. Et, que tant de problèmes anciens renaissent à l'occasion du conflit italo-éthiopien, n'est-ce point re signe des dangers qu'il y a à ne le point garder soigneusement localisé? Or, pour l'instant, tandis que

Laval a tenté de tirer profit d'un conflit dont les répercussions pèsent lourdement sur l'industrie pesent lourdement sur l'industrie française, la première phase de sa manœuvre a été contrariée par le sursaut des Banques de l'Empire Britannique, mais il poursuit la politique qui correspond aux intérêts du capitalisme français, le Temps le confirme en un leader :

De toute manière, la question de l'extension des sanctions au pétro-le ne se posera effectivement que dans la deuxième quinzaine de dans la deuxième quinzaine de janvier, et la solution en dépendra surtout de la décision finale des Etats-Unis. On a donc un mois devant soi pour réfléchir en conscience aux possibilités de règlement que laisse subsister l'état présent des choses et aux risques de différente nature que comporte la situation.

De toute part, dans le monde les prémices de la guerre impéria-liste sont constatables. Au lieu d'ê-tre accroché au sort de ses bourreaux, la masse des opprimés doit organiser internationalement son action. Ces millions d'exploités sous les armes, Ethiopiens, ou Ita-liens, qui s'occupent d'organiser leur fraternisation et leur révolte? Les délégués officiels des organisaions ouvrières encombrent les couloirs de Genève, c'est moins risqué, et ils ne font comme Pietro Némis

Le malheur encere plus grand, c'est que l'alcool du nationalisme enivre une partie considérable du peuple italien. Devant cette double incompréhension, notre tâche à nous — à nous, qui sommes les seuls véritables patriotes italiens — est bien difficile et souvent in-

que donner à choisir entre le nationalisme et le « patriotisme » !

Pour la Commune toute phrase sur la Paix sans action révolution-naire est une phrase creuse.

La Commune ne connaît qu'une voie, celle de la guerre civile inter-nationale contre les exploiteurs, de fraternisation des exploites, de l'organisation internationale de cette levée libératrice, et cela n'est possible qu'en brisant la confiance des masses dans ceux qui les li-vrent aux bourreaux, par la gnole parlementaire d'aujourd'hui, la vraie gnole chauvine de demain.

Pour rigoler un brin!

L'Emancipation Socialiste, bi-mensuel S.F.I.O. de Boulogne, pré-pare les élections législatives et en guise de « prologue »

LAGORGETTE !... le nom qui est LAGORGETTE I... le nom qui est sur toutes les lévres prolétariennes; qui, comme adjoint à notre bon camarade MORIZET, se penche in-lassablement vers les humbles dont il veut l'émencipation et qui voudront, par lui, arracher des mains du Fascisme le dernier bastion de notre Qité Rouge.

Morizet, nos lecteurs connaissent, fut un admirateur de la Revolution Russe avant de s'admirer soi-même. Mais Lagorgette? C'est le rédacteur en chef de ce journal où l'on semble être payé pour faire sa propre publicité...

Là où la neige est fort sale : Pércraison d'Herriot, à Monthé-

Vous allez retourner dans vos toyers, dans vos maisons, dans vos belles campagnes que je voyais ce matin toutes blanches de neige, d'une blancheur que je veux comme symbole de l'honnêteté de notre parti.

el Comité National des Sports

Les Ouvriers-Sportifs de la région parisienne ont délibéré en leur congrès régional de Boulogne sur le principe de l'adhésion de leur Fédération Sportine et Gymnique du Travail ou Comité National des Sports. Poser la question c'est s'humilier, l'inscrire à l'ardre du jour de notre organisation de classe sur le plan sportif c'est se renier. Aussi de nombreux clubs dans la R.P. (C.S.O. Aubervilliers, U.S.O. XIII. Solidarité Sportive, U.A.O., Chenevières, etc.) et des plus importants Comités régionaux dans la France entière (C.R. du Nord, du Roussillon, du tière (C.R. du Nord, du Roussillon, du Midi, du Centre) ont demandé le retrait pur et simple de cette question de l'ordre du jour de leur Congrès National à Lille du 29.

Au Congrès du C.R. de la Seine à Boulagne, les plus fervents « adhésianistes » ont tous adopté la même méthode : ils commencent par l'énonce de la nouvelle règle fondamentale du « Sport Ouvrier Défensif » :

L'adversaire ayant adopté la prise à main armée, ainsi que le prouvent tous ses derniers engagements (Brest, Toulon, Limoges, Villepinte...), lui annoncer du haut de toutes les Tribunes (populaires ou filiales C.N.S.) que la classe auvrière organisée a sur tous les terrains simultanément abandonné la position sectaire et menaçante des « poings fermés » pour le recevoir désormais « la main tendue ».

naçante des a points lerines pour le recevoir désormais « la main tendue ».

Après un exposé des rendements pour le moins... inattendus de cette méthode, tels que : tombée à platventre. rétablissement sur les genoux, prière de la Réconciliation Nationale et paraît-il jet de l'énoque nar le manager adverse. Padhésioniste continue par une exhibition de tranèze volant, nouveau stule. Il travaille les yeux bandés à des hauteurs telles qu'il vous donne le vertige et lorsqu'il nense qu'il a réussi à faire perdre l'équilibre... mental... à son auditoire, il tente de le a chloroformer » en lui laissant tomber, de làbaut. Le récit terrifiant de ce qu'il a vu en Allemagne (toujours les yeux bandés) où dit-il : l'isolement sectaire de la classe ouvrière, son défaut de liaisons étroites, son refus de collaboration avec toutes les classes de la jeunesse ont favorisé l'avènement d'Hitter!!

The toutes parts on crie: Adhère!
Adhère au sol! ca vaudra mieux
qu'au C.N.S.!!

Au C.R. de la Seine les adhésionis-tes ont également fait des « parallè-les ». Ecoutez-les :

— Le C.N.S. c'est une Tribune !
Adhérer c'est ne pas s'interdire d'y
parler, comme sur toutes les autres,
au nom, et rien qu'au nom du « spor-

au nom, et rien qu'au nom du « sporouvrier ».

Et G. Maranne d'ajouter : « Supposons que la F.S.G.T. ayant adhéré le sois son délégué (par hasard !) j'interviendrai et je reviendrai à la charge autant de jois qu'il le faudra! »

Alors qu'en vérité ils savent que :

— C'est le tapis vert du Conseil d'administration au « Sporrapport ». Quant aux chârgès renouvelées du Président Maranne ne craignez pas qu'il y perde haleine! Il aura le temps de reprendre sa respiration entre chaque : le C.N.S. se réunit deux tois par an !

EN LISANT Livres pour enfants

Avec les fêtes de Noël, apparais-sent, aux vitrines des libraires, de sent, aux vitrines des libraires, de nombreux livres pour enfants. Cou-vertures aux riches couleurs, tran-ches dorées, enluminées et « belles madames ». Mais, comme de beaux fruits véreux, l'intérieur ne ren-ferme qu'une piteuse « littérature enfantine » à l'eau de rose, et très souvent une apologie de toute l'idéologie pourrie des classes diri-geantes. C'est un poison pour les gosses d'ouvriers, et il est nénible gosses d'ouvriers, et il est pénible de voir combien peu d'intérêt les parents prolétariens apportent au choix de livres d'étrennes destinés aux enfants

La France est réputée pour la misère de sa littérature enfantine. Quand l'U.R.S.S. et les Etats-Unis éditent, chaque année, des millions de livres pour enfants, il ne sort que quelques milliers de bouquins en langue française dans le même

temps. Et quels bouquins! Il existe pourtant une littérature prolétarienne pour l'enfance ou-vrière. Elle est encore peu dévelop-pée, mais telle quelle, elle peut déja pas de connaissance sans action... pas d'action sans doctrine

UNE PAGE DE JULES GUESDE

Réformes ou lutte révolutionnaire?

Nous publions ci-après un extrait du discours prononcé par Jules Guesde, en 1900, à l'Hippodrome de Lille, lors d'une controverse qui l'opposa à Jaurès.

Le débat portait sur la « méthode », c'est-à-dire la politique à suivre par les socialistes. On était alors au terme de l'affaire Dreyfus oh, à propos d'un cas individuel, s'était engagé une lutte entre la bourgeoisie française et les restes des formations monarchistes, incrustées principalement dans l'Etat-Major et l'armée.

Pendant l'affaire Dreyfus, la « République » avait été menacée, la « défense de la République » fut alors mise en avant comme aujour d'hui à propos du danger fasciste. Et au nom de la « défense de la bourgeoisie », Jaurès et toute la frac-

tie du prolétarial pour qu'à un mo-ment donné on ait pu présenter comme une victoire la p nétration

dans un ministère d'un socialiste

dans un ministère d'un socialiste qui ne pouvait pas y laire la loi, d'un socialiste qui devait y être prisonnier, d'un socialiste qui devait y être prisonnier, d'un socialiste qui n'était qu'un olage, d'un socialiste que M. Waldeck-Rousseau, très on tacticien, a été prendre dans les rangs de l'opposition, pour s'en faire une couverture, un bouclier, de façon à désarmer l'opposition socialiste (Bravos), de façon à empêcher les travailleurs de tirer, non seulement sur Waldeck-Rousseau, mais de tirer sur Gallifet, parce qu'entre eux et Gallifet, il y avait la personne de Millerand. (Nouveaux applaudissements.)

Il a suffi qu'une première fois le parti socialiste personte de suité de tire sur faille de sufficient de suité de se la loi de la sufficient de suité de se la loi de la la sufficient de suité de se la loi de la la sufficient de la suité de la suite de se la loi de la suite de

Il a suffi qu'une première fois le Parti Socialiste quittât fragmen-

tairement son terrain de classe, il a suffi qu'un jour il noudt une première alliance avec une frac-

tion de la bourgeoisie, pour que sur cette pente glissante il menace

vernement un homme qui, s'il est socialiste, doit poursuivre le ren-versement de la société capitaliste,

et d'autres hommes, en majorité, dont le seul but est la conservation de la même société, on nous la donne comme un triomphe du pro-

létariat, comme indiquant la force

une certaine mesure, oui, comme le disait Lafarque. C'est parce que

le socialisme est devenu une force

létariat organisé pour le diriser et

satisfaire les besoins des enfants.

Voici quelques livres que les ou-

vriers, en toute tranquillité, peuvent rapporter à leurs gosses. Ce que disent les amis de Petit

Pierre, d'Hermina zur Mühlen (E.

S.I.).
A travers les âges, de Bertha
Lask (E.S.I.).
Tachkent, de Nevierod.

Croc-Blanc, de Jack London. Jean-Sans-Pain, de Vaillant-Cou-

Voyage de Nils Olgerson à tra-

vers la Suède, par Selma Lagerloff. L'Epopée du travail moderne.

Oui, il a fallu cette première dé-formation, it a fallu l'abandon de son terrain de classe par une par-tie du prolétariat pour qu'à un mo-ment donné on ait pu présenter ment donné on ait pu présenter

tion réformiste pratiquèrent, avant la lettre, une politique de « front populaire »; on combina avec les sommets des partis de gauche, on mèla drapeaux rouges et drapeaux tricolores. Le tout devait aboutir à l'entrée du socialiste Millerand dans le gouvernement de « défense républicaine » Waldeck - Rousseau, aux côtés du fusilleur de communards, le général Galhifet.

Dans la page suivante, Jules Guesde dénonce en termes vénéments et puissants l'abandon de la politique de lutte de classes et la trahison des intérêts du prolétariat que constitua la politique de défense de la République bourgeoise.

Ce qui était vrai en 1900 l'est encore bien davantage en nos jours. Nous n'en sommes pas encore effectivement à la collaboration ministérielle, mais les résultats désas-

Et alors, nous avons ru, cama-

El alors, nous avons ru, camarades, ce que j'espérais pour mon
compte ne jamais voir, nous avons
vu la classe ouvrière, qui a sa République à faire, comme elle a sa
Révolution à faire, appelée à monter la garde autour de la Républi
que de ses maîtres, condamnée à
défendre ce qu'on a appelé la civilisation camitaliste.

Je croyais, moi, que quand il y avait une civilisation supérieure sous l'horizon, que lorsque cette civilisation dépendait d'un proléta-

riat responsable de son afranchis-sement et de l'affranchissement gé-

lisation capitaliste.

treux sont déjà tangibles dans tous les domaines. Et la menace du fascisme de nos jours est incommensurablement plus grande que ne l'était à la fin du XIXº siècle la menace réactionnaire.

Dans ces guelques mots d'intro-

Dans ces quelques mots d'intro-duction, il nous faut aussi dire brièvement que Guesde et le guesdisme qui représentaient en 1900 la frac-tion révolutionnaire du mouvement tion révolutionnaire du mouvement ouvrier, tout en opposant une po-sition de principe juste en face de laurès, tout en répétant fidèlement l'enseignement de Marx, ne sut pas dans la lutte politique de chaque jour trouver l'application pratique, concrète de cet enseignement. Au fur et à mesure que les années pas-saient et que l'influence socialiste grandissait, le marxieme de Guesde acquerrait un aspect de plus en plus abstrait, associé à une pratique par-

croyais qu'il fallait être prêt à pié-

tiner le prétendu ordre d'aujour-d'hui pour faire ainsi place à l'au-

qu'ils avaient marche contre ce ré-gime, qu'ils avaient tout balayé, le mauvais et le bon, le bon avec le mauvais ; et je croyais que le prolétariat ne serait pas moins ré-volutionnaire, que, classe providen-tielte à son tour, appelé à réaliser, à créer une société nouvelle, éman-

lementaire et municipale vulgaire-ment opportuniste. Cette contradiction entre le voca-

Cette contradiction entre le vocabulaire révolutionnaire et l'activité réformiste des guesdistes se manifesta avec un éclat sans pareil en 1914 : Guesde sombra dans l'Union sacrée. A Tours, en 1920, les guesdistes, Paul Faure, Lebas, Compère-Morel tournèrent le dos à la Révolution d'Octobre. La Fédération du Nord, qui était leur bastion, servit de point de rassemblement pour le courant réformiste en France. Aujourd'hui encore, le guesdisme des Lebas consiste dans la pointique la plus opportuniste entourée dans un langage de classe.

En reprenant de Guesde, la notion la plus intransigeante, les ré-

tion la plus intransigeante, les révolutionnaires de France sauront aussi trouver la voie d'une politique révolutionnaire.

néral, c'était sur cette divilisation supéricure qu'on devait avoir les yeux obstinément tournés ; je

les grands due non; il paraît que les grands bourgeois de 1789 auraient du se préoccuper de défendre l'ancien régime, sous prétexte des réformes réalisées au cours du dix-huitième siècle; je croyais, moi, qu'ils avaient marché contre ce régime, av'ils avaient tout balavé

Ah! camarades, s'il vous fallait faire disparaître l'une après l'au-tre toutes ces taches, non seulement vos journées, mais vos nuits n'y suffiraient pas et vous n'abou-tiriez pas à nettoyer ce qui est inettoyable; mais, à ce travail de Pénélope, vous auriez prolongé la domination qui vous écrase, vous auriez éternisé l'ordre de choses d'aujourd'hui qui pèse sur vos épaules, après dix-huit mois de collaboration socialiste au pouvoir bourgeois, aussi lourdement qu'à l'époque des Méline, des Dupuy et des Périer.

CHRONIQUE DU TOUBIB

L'organisation actuelle sur cette pente glissante il menace de rouler jusqu'au bout. Pour une euvre de justice et de réparation individuelle, il s'est mélé à la classe ennemie, et le voilà maintenant entrainé à faire gouvernement commun avec cette classe. Et la lutte de classe aboutissant ainsi à la collaboration des classes, cette nouvelle forme de coopérative réunissant dans le même gou vernement un homme qui, s'il est des études médicales

Ainsi que toutes les institutions de notre sympathique régime, la médecine est l'apanage, la légiti-me propriété, la véritable chasse gardée des tenants actuels du pou-

garties des tenants actuels du pen-voir bourgeois.

Naturellement, en principe : Li-berté, Egalité, Fraternité. Donc, le fils d'un cantonnier ou d'un mi-neur peut théoriquement devenir

Mais, en fait, tout se passe à peu près comme le désirent les plus ré-trogrades des pontifes médicaux : la médecine est un apostolat qui acquise par le socialisme Dans ne doit s'exercer que de père en fils, ou tout au moins un Art que ne doivent entreprendre que les fils désintéressés (donc riches) de

et un danger pour la bourgcoisie, à laquelle il fait peur, que celle-ci a songé à s'introduire dans l. proa classe bourgeoise.

Or, en fait, c'est ce qui se passe.

Si bien doué, si enthousiaste, si dévoué au bien général, si fervent de la recherche scientifique que soit un enfant de travailleur, il sera 99 fois sur 100 cas, mis dans l'impossibilité matérielle de poursuive. possibilité matérielle de poursuivre ou même d'entreprendre des étu-

des médicales. Si, grâce à d'infinis sacrifices des parents, un enfant d'ouvrier poursuit ses études, que se pare, ra-t-il?

A 17 ans, s'il n'a pas de retard scolaire, ayant satisfait à toutes les épreuves, il aura obtenu le baccalauréat, consécration et point final de l'Enseignement secondaire.

Si, après tous ces efforts, il veut poursuivre ses études, s'il a, par exemple, la prétention de devenir A travers les âges, de Bertha Lask (E.S.I.). Histoires comme ca, de Kipling. un jour médecin, il doit travailler que sur d'autres.

d'abord un an à la Faculté des Sciences (certificat P.C.B., ancien P.C.N.) et il aura ensuite encore six ans d'études pendant lesquel-les il sera à la charge de ses pa-

Certes, nous n'estimons pas que des études pratiques et théoriques qui durent ainsi sept ans soient inutiles ou superflues. Quand on voit l'ignorance effarante de certains médecins, on ne saurait trop exiger de ceux qui, lorsqu'ils au ront obtenu leur peau-d'âne universitaire, auront droit de vie et de mort sur leurs concitoyens. Droit sans appel, qu'il est juste de ne conférer qu'à des gens conscien cieux et savants. On ferait d'ailleurs bien de voir d'un peu près comment certaines thèses de doctorat sont préparées... par d'au-

Tant que l'Etat conservera sa forme bourgeoise, nous ne pouvons nous attendre à autre chose, et il est parfaitement normal et naturel que la bourgeoisie tienne à assurer d'abord l'avenir de ses fils.

Lorsque la revendication de l'op-primé se fait trop pressante, trop violente, alors on ouvre la soupape aux réformes et aux demimesures : le système des « bourses d'études » et des « prêts d'honneur aux étudiants pauvres » en sont des exemples.

Mais ces réformes-là, ces concessions-là ne nous trouveront pas dupes. Pas plus sur ce terrain-ci mais de tous, il devait n'avoir d'autre mobile que son égoisme de classe, parce que ses intérêts se confondent avec les intérêts généraux et définitifs de l'espèce hu-

maine tout entière!

La nouvelle politique que l'on préconise au nom de la lutte de classe consisterait donc à organiclasse consisterait donc à organisder, à part, sur son propre terrain, le prolétariat, et à l'apporter ensuite, comme une armée toute faite, à un quelconque des étatsmajors bourgeois. Alors que, abandonnée par les salariés, qui sortaient de ses rangs politiques au fur et à mesure de leur conscience de classe éreillée, la bourgoiste se sentait perdue, on nous fait aujourd'hui un devoir, pour demain, comme pour hier, de nous porter à son secours chaque fois que se produira une injustice, chaque fois qu'une tache viendra obscurcir son soleil.

CINÉMA

GASPARD DE BESSE

(au Bonaparte)

Il faut aller au « Bonaparte ».
Pour y siffler la première partie du programme.
Sous prétexte d'objectivité, on nous présente un petit film retraçant les événements marquants qui ont précédé la guerre et, après quelques bombardements et cadavres photogéniques, les heures délirantes de l'armistice et le fameux défilé de la Victoire.

Ce qui est scandaleux, c'est l'odieux Ge qui est scandaleux, c'est l'odieux commentairs qui accompagne les images. On nous ressort le coup de « la guerre du droit et de la civilisation », de la barbarie allemande, du « père la Victoire ». Le tzar, Pershing, Clamenceau, le sinistre Poincaré, Wilson, Guillaume II, tous les pantins de la danse macabre, et le panache de la victoire, et tout et tout...

Quand vous aurez mis en boîte cette ordure, vous pourrez applaudir Gaspard de Besse.

Pas tellement pour le film, honnête et consciencieux, qui hésite entre la satire et l'épopée et se tient finalement dans l'anecdote. On y voit Bainn, comme toujours de helles Raimu, comme toujours de belles proportions.

Mais le dialogue de Carlo Rim est l'admirable Opéra de Quat' Sous.

Science et guerre

Toutes choses s'enchaînent et réagissent contradictoirement les unes sur les autres.

Il en est ainsi de la guerre et de la science : la guerre accélère le développement de la technique, donc de la recherche scientifique; et la science, en retour, met toutes ses ressources au service de la guerre, pour l'œuvre de destruction du patrimoine commun de l'huma-

C'est un fait que la physique moderne a puisé largement dans la balistique, l'étude de la propulsion des projectiles, la dynamique, la science des forces, a son origine dans l'invention de la poudre à canon. Et la révolution technique intro-duite par cette découverte dans la balistique a entraîné la révolution dans la physique.

En passant, on peut remarquer que c'est aussi l'invention de la poudre à canon qui a permis le démantellement des forteresses, élément technique important de la chute de la féodalité.

Il est inutile d'insister sur les terribles ravages causés par les gaz de combat, et sur les sinistres surprises qui nous sont réservées dans ce domaine.

Cependant, que de progrès la chimie n'a-t-elle pas réalisés au cours de ces recherches meurtrières? Ce sont les horribles blocus, qui condament à mourir de faim des populations entières, qui ont déterminé toutes les recherches et les découvertes dans le domaine de la fabrication synthétique de nombreuses substances minérales ou végétales (pétrole, caoutchouc, matières isolantes, colorants, soie

artificielle, etc.).

Pendant les quatre années de carnage de la guerre mondiale, quel incroyable développement atteint par la technique chirurgicale, s'acharnant à ressouder les crânes ouverts, à recoudre les ventres béants, à extraire les débris

La science paie largement ses services à la guerre. Nous avons exposé, en quelques mots, dans le n° 2 de La Commune, le principe de la télévision; en bien ! il existe depuis plusieurs appréss des terrifications. depuis plusieurs années des torpil-les télémécaniques qui sont aussi des applications de la « cellule photoélectrique ». A l'avant de la torpille sont disposés deux systè-mes de cellules au sélénium qui, lorsqu'elles sont frappées par les rayons lumineux émanant d'un navire, ferment les circuits électriques des moteurs et des accus qui com-mandent les hélices et le gouver-nail de l'engin. Celui-ci file immé-diatement à toute vitesse contre le

bateau qui l'a ainsi attiré contre lui par l'appel de ses feux de bord. Sans aucun doute, les fameuses fusées stratosphériques, qui se pro-pulsent automatiquement en cours de route par une série d'explosions successives faisant réaction à l'ar-rière, seront certainement utilisées pour le bombardement des villes avant de l'être pour un hypothé-tique voyage sur la Lune!

On le voit, dans la guerre comme dans la paix, la science pour-suit son développement. Aucune branche de la science n'y échappe. Il est presque impossible d'imaginer les puissantes possibilités qu'elle mettrait au service exclusif de la domestication consciente des forces de la Nature, pour l'amélio-ration des conditions d'existence de toute l'Humanité.

Cela ne sera que dans la société socialiste, dont nous devons hâter 'instauration par la coordination de nos efforts révolutionnaires.

******* spirituel, subversif, courageux. Dans l'état actuel du cinéma français,

retat actuel du cinema français, cela fait du bien d'entendre enfin des paroles propres.

Elles se cognent à la masse gélatineuse de ces bourgeois apeurés, inquiets de sentir derrière l'anecdote le grand souffie de la Révolution française et qui, maintenant, ricanent, gênés.

Elles se cognent à eux qui apecis.

Elles se cognent à eux, qui encais-saient sans réaction les images guer-rières du début, révoltées et vengeresses, comme un premier avertisse-

Une lattre du greupa " Que faire ? »

Chers camarades.

Nous avons lu avec beaucoup d'intérêt le premier numerc de La Commune. Nous constatons que les idées que vous exprimez se rapprochent beaucoup de celles que nous essayons de développer depuis une année dans notre revue. C'est pourquot nous acceptons avec plaistr la proposition de collaboration formulée en votre nom par les camarades de la minorité du Front Social,

Nous croyons pourtant nécessaire de vous exprimer franchement notre opinion sur votre programme en cinq points

bous exprimer franchement notre opinion sur votre programme en cinq points contenus dans le teader du numéro 1 de La Commune. Loin de vou oir nous accrocher aux mois ou aux formules, nous considerons qu'il est du devoir de tous les camarades tendant à la reconstitution du veritable parti révolutionnaire du protétarial d'échanger franchement leurs opinions et critiques, afin de contribuer ainsi à l'éclaircissement des questions essentielles de l'heure.

Le programme pour la réalisation du-quel nous voulons bataitler doit content, selon nous, des poins de principes concer-nant les questions fondamentales qui nous opposent aux partis existants. Les ques-tions tactiques et d'organisation ne doi-vent pas, selon nous. It gurer dans un programme de ce genre, car ces questions doivent être résolues sur la base de l'ana-lyse concrète de la situation donnée. Les recettes tactiques et les formes d'organi-sation changent avec chaque changement de la situation, les révolutionnaires prolè-

TRIBUNE LIBRE

tariens peuvent avoir des divergences la-dessus, ce qui ne doit pas les empêcher de collaborer pour la réalisation des buts

dessis, ce qui ne don peu les chipener de collaborer pour la redisation des buts communs.

Or, sur vos einq points seuls les deux derniers peuvent eire considérés comme des points programmatiques. Remarquons en passant leur manque de précision. Vous vous prononcez pour le gouvernement des ouvriers et des paysans. Les dirigeants du Front populaire essaient de présenter le gouvernement éventuel du Front populaire. c'est-duire un gouvernement de coalition avec la bourgeoiste radicale, comme un gouvernement des cuvriers et des paysans. Une formulation dans le genre de celle-ct; la préparation de la révolution socialiste, qui seule permettra l'instauration du gouvernement ouvrier-paysan, nous semble correspondre mieux à nos idées communes.

De même le cinquième point : reconstruction d'un parti re quitonnaire, est très vague. Les deux partis ouvriers se considérent comme des partis révolutionnaires: à la droite de nombreux courants se proclament également partisans de la révolution nationale ou autre. Ne serai-ti pas mieux de préciser qu'il s'agit de la reconstruction ou reconstitution d'un parti révolutionnaire du prolétariat sur la base des principes constitutifs de l'Internationale Communiste étaborés par Lénine? Nous pensons que cette plateforme serait acceptable pour tous ceux qui se groupent autour de La Commune.

et de communes. Sous cette forme générale, ce mot d'ordre semble signifier simplement le conseit aux travailleurs de s'organiser, ce qui paraît superflu. S'it s'agit de préciser une forme déterminée d'organisation — comités de travailleurs et de communes — nous ne voyons pas pourquoi cette forme s'impose dans les conditions actuelles, et en quoi les comités que vous préconisez se distinguent des comités existants comités de vigilance, comités Amsterdam-Pleyel, etc.), qui sont le plus souvent des comités de travailleurs; de même, on ne voil pas en quoi les communes que vous préconisez doivent se distinguer des municipalités existantes.

S'il s'agit à la constitution de nouvel

doivent se distinguer des municipalités existantes.

S'il s'agit à la constitution de nouvelles organisations du type soviétique, en opposition aux organisations existantes, croyez-vous que les conditions sont mures pour leur création aujourd'hui en France? Nous voulons vous rappeter que, selon les décisions du IIº Congrès de l'I.C., en 1990, qui a étudié avec beauroup de soin ce problème, des conditions particutières de l'essor révolutionnaire doivent exister dans le pays pour que des organisations de ce genre puissent se développer. En 1906-1907, en Russie, les bolchévits s'opposaient à le reconstitution des soviets, vu précisément l'absence des conditions pour la lutte directe pour le pouvoir, les soviets étant inconcevables en dehors de ces conditions.

Pour résoudre la question de savoir

Passons maintenant aux trois premiers points.

1° Création de comités de travailleurs

Pour résoudre la question de savoir quand un mot d'ordre de ce genre est viable it n'y a d'autres moyens que de suivre attentivement les mouvements de masse cur état d'esprit, d'étudier les expériences vécues et de préconiser que des formes d'organisation qui correspon-

dent aux tendances spontanées du mou vement, Rappelons-nous qu'aussi bien les soviets que les comités ouvriers des Asturies, que la Commune révolutionnaire de Paris de 1793-94 et celle de 1871, turent l'œuvre de l'élun spontané des masses que les révolutionnaires ont généralisé, enregistré et utilisé pour pousser en avant la révolution. C'est pourquoi nous croyons qu'il n'est pas utile d'inventer des formes d'organisation, les unes plus parfaites que les autres et vouloir les imposer au mouvement. Ce n'est pas le rôte de l'avant-garde révolutionnaire. Notre rôte, c'est de grosper sur des positions révolutionnaires conséquentes, les camarades qui veulent travailler pour le triomphe de la révolution socialiste et de travailler 14 où sont les masses étader les expriences du mouvement, propager nos idées dans les organisations existantes et ne précomiser de nouvelles organisations qu'au moment où les masses eles-mêmes se convaincront, par leur expérience, de la nécessité de constituer ces nouvelles organisations à côté ou à la place des organisations de côté ou à la place des organisations existantes.

nisations existantes.

2º Les mêmes critiques s'appliquent au mot d'ordre: « création de milices du peuple ». Nous sommes complètement d'acçord qu'il est nécessaire de propager la nécessité de l'armement du protétariat et de démasquer la propagande réformiste, petite-bourgeoise sur le désarmement intérieur, de briser le monopole de la force armée du gouvernement bourgeois. Mais pourquoi cette forme rigide: milice du peuple qui, historiquement, correspond à la même situation que la constitution des organisations du type soviétique? Si aujourd'hui les ouvriers se groupent, dans des sociétés de tir ou autre pour appren-

dre l'art militaire, s'ils constituent des groupes d'autodéfense ou autres organisations du même genre, n'est-ce pas la metiteure voie vers les mitieces du peuple dans le sens que vous attribuez à ce mot? Il est possible que, dans l'avenir prochain, les masses seront amenées à constituer des militées de ce genre; nous devons dès aujourd'hut expliquer que le passage vers le socialisme est impossible dans le cadre de la démocratie bourgeoise et sans briser le monopole des armes de la bourgeoisie, qu'il faut dès aujourd'hui s'organiser en vue de la révolution, mais aujourd'hui, les mots d'ordre des communes et des milices du peuple nous paraissent prémalurés et, dans une certaine mesure, artificiels.

et des milices du peuple nous paraissent prematurés et, dans une certaine mesure, artificiels.

3º Enfin, le défaitisme révotutionnatre.
C'est la lactique appliquée par les bolchéviks avec Lénine lors de la guerre impérialiste de 1914-18. L'enine précise d'une façon e.s. resse que cette tactique ne s'applique qu'aux guerres impérialistes, réactionnatres, qu'elle implique, en dehors de cela, d'autres conditions particulières. En 1905, lors de la guerre russo japonaise, L'enine n'était pas partisan du défatisme révolutionnaire pour le Japon impérialiste. Je crois que personne des fondateurs de La Commune n'est partisan du défatisme révolutionnaire aujourd'hui en Ethiopie ou en U.R.S.S., c'est-âdire dans les pays qui ne font pas de querre impérialiste. Pour determiner la tactique à suivre dans chaque guerre particulière, il faut excaminer cette guerre, et s'il s'agit d'une guerre impérialiste réactionnaire le profetariat doit, selon nous, souhaiter la défaite de son gouvernement, mais il n'est pas juste de généraliser cette règle tactique et en faire la base d'un programme.

Il nous semble que ce point a, au fond, une autre signification. Il s'agit pour vous de condamner toute politique d'union sacrée. L'union sacrée est en contradiction avec les fondements du programme socialiste, le rôle du parti prolétarien étant de mener toujours la lutte de classes. L'union sacrée ou la suspension de la lutte des classes est inadmissible pour un parti prolétarien, car it perd ainst sa raison d'être. Dans ce sens, nous croyons qu'il est nécessaire de faire figurer ce point: contre toute union sacrée. dans le programme d'un organe de regroupement et d'action révolutionnaire.

*** Ces réserves faites sur le programme de Ces réserves failes sur le programme de La Commune, nous sommes préts à colla-borer avec vous et à déléguer un de nos camarades — si vous étes d'accord — à votre comité de rédaction à titre con-sullatif, Nos camarades sont également à votre disposition pour collaborer à La Commune, dans la mesure de leurs pos-stoitités. Fraternellement,

Pour le Comité de rédaction, Pierre LENGIR. 000

UNE LETTRE

Dans la réponse aux critiques schématiqus que favais formutées dans la Tribune libre du n° 3, le camarade Van, du
groupe B.L., demandait que je précise ces
critiques, en indiquant toutes les raisons
qui déterminent mon désaccord sur les
mots d'ordre proposés par la Commune.
La discussion de ces mots d'ordre étant
à l'ordre du jour de la prochaîne assemblée générale de la minorilé frontiste,
j'attendrai donc les conclusions de cette
discussion pour compléter l'exposé de ma
position.

position. Fraternellement,

de la minorité de Front social.

ouvriers, paysans, soldats...

PROBLEMES SYNDICAUX

Les syndicats et la guerre

L'action révolutionnaire

des syndicats contre la guerre

te, les syndicats doivent avoir leur activité orientée pour la transfor-

L'organisation des syndicats

contre la guerre

La préparation des syndicats pour l'application du défaitisme ré-

volutionnaire peut s'étendre dans

bien des domaines. Nous n'avons

pas la prétention de développer ici toutes les méthodes. Mais dès main-

tenant, il faut que les syndicats

aient leurs bases dans les usines,

les ateliers, les ports, les gares; y contituent leur groupe avec des militants responsables. Il faut que dès maintenant ils constituent leurs

milices syndicales et qu'ils se pen-chent sur les rouages de l'entre-prise pour connaître les postes né-

simples et les plus efficaces doivent

être envisagés pour faire passer l'économie dans les mains des ou-

vriers. Et ce travail d'entreprise et

moralement, aguerries politique-ment contre des chefs qui les mè-nent à la capitulation et pour une

lutte pour le pouvoir des travail-

Alice, rue des Boulets, Paris.

Revendications

dans le Livre

vralgiques. Les moyens les

mer en révolution.

Le monde ouvrier a toujours mis | avoir oublié une leçon aussi ter nm grand espoir dans le mouve-ment syndical pour opposer une force à la guerre. Il apparaît immédiatement que les masses tra-vaiReuses qui font marcher les usimes, les chemins de fer et les bateaux, qui manutentionnent les matières premières et transportent les objets fabriqués, occupent la pre-mière place stratégique dans le déroulement d'une guerre.

C'est vrai aujourd'hui plus qu'hier. Les conflits modernes exi-gent le maximum d'activité économique de la part des belligérants. Les gouvernements bourgeois l'ont tellement bien compris qu'ils ont préparé « la mobilisation industrieble » des Etats (Paul Boncour en France) : les ouvriers et les ouvrières des usines, des transports, des magasins seront mobilisés au même titre que leurs frères soldats.

Or tous ces prolétaires sont orgamisables syndicalement sur les bases du travail.

La capitulation de 1914

Avant 1914, le prolétariet français sentit déjà la force qu'il possédait sur ce terrain. Mais les dirigeants du syndicalisme ne firent rien pour Les faire lutter malgré la volonté qui se manifestait. Ils kaissèrent s'emousser le magnifique instinct prévolutionnaire et antimilitariste au lieu de le canaliser, de l'ordonmer, de l'aider à construire et à préparer la résistance à la guerre. Quand les hostilités se décienchè-

rent, Jouhaux se contenta de publier dans un bref et laconique com muniqué « que la C.G.T. n'avait sans doute pas fait tout ce qu'elle aurait du faire » et marcha dans

Les travailleurs ne doivent pas

(Suite de la première page)

sistance, tente de donner l'appa-

rence de la reprise. Les chômeurs sont raccolés çà et là. Les jaunes de

la « Confédération nationale du

Travail » couvrent Levallois d'affi-

ches pleines de phrases mielleuses

direction envoie le travai à faire

à des boîtes de Paris et de pro-

vince. En particulier, les moteurs

Chaise, rue Auguste-Lanson, dans

pour la S.I.M.C.A. A l'intérieur,

les raccolés bricolent. Ce n'est pas

Les piquets de grève s'organisent.

Des cars de flics et trois camions

de gardes mobiles viennent faire

respecter la « liberté (!?) du travail ». Il faut se poster dans les

Les Municipalités ouvrières Colombes, Clichy, Gennevilliers — ne font pas de difficultés pour l'in-

scription des lock-outés au chô-

mage. Ailleurs, ce sont les retards,

les tracasseries ou le refus. La solidarité y supplée. Des petits com-merçants de Levallois donnent des

repas gratuits aux chômeurs, des distributions de vivres sont orga-

Jeudi matin, la Municipalité

réactionnaire d'Asnières envoie des

chômeurs à l'embauche à la

S.I.M.C.A. Quand ceux-ci appren-

ment la situation, ils refusent de prendre le travail et viennent, à

'assemblée générale des lock-outés,

Devant la résistance des ouvriers

se déclarer, au milieu des bravos.

solidaires de leurs copains en lutte.

et la désorganisation de la production, la direction accepte de

nouveaux pourparlers. C'est l'unité

et la fermeté des lock-outés qui assu-

reront leur victoire. Et leur victoire

serait celle de tous les métallos.

Aussi, solidarité dans la lutte

le meilleur soutien des lock-outés de

la S.I.M.C.A. est l'élargissement

de la lutte dans toutes les boîtes qui

Dans la Nouveauté

ont repris du travail de

S.I.M.C.A.

cela qui trompera les ouvriers.

rues voisines.

misées.

Mais pas d'ouvriers qualifiés! La

pour les « camarades » en lutte.

La direction, pour briser la ré-

Dans les boîtes

a S.I.M.G.A. à Levallois

fortune de leurs patrons doivent-ils crever de faim?

Et que puis-je faire pour empêcher cela?
Je demande à votre journal de continuer a nous défendre. Je ferai tout mon possible de mon côté pour vous aider.

Les Jeunes Socialistes de la région parisienne au travail

Au moment où les chefs de la Jeunesse communiste cherchent à liquider leur mouvement dans un vaste front de la Jeune Génération, de collaboration avec la bourgeoi-sie, les Jeunesses socialistes de la Seine relèvent le drapeau rouge Les enseignements d'une telle le-çon, il ne suffit pas de les tirer. Il faut mettre les conclusions en apdes véritables révolutionnaires, celui de Lénine et Trotsky. Après avoir adopté à leur dernier congrès A la préparation de la guerre, il faut répondre par la préparation de l'insurrection. Si la guerre éclade Malakoff, une nouvelle forme d'organisation, les J.S. ont élu leur Comité central qui a siégé di-manche 22 décembre, de 2 heures de l'après-midi jusqu'à minuit La séance de l'après-midi fut

consacrée exclusivement aux problèmes d'organisation, chacune des quatre régions élisant séparément es responsables. Le soir furent traités les problèmes politiques et le travait à faire. Les J.S. ont, avant tout, à élaborer un program-me leur permettant de conquérir la jeunesse ouvrière surexploitée.



Dans les casernes

C'est pendant les périodes de fêtes que le commandement octroie le plus généralement les permissions. Or combien de solidats, bien qu'ils aient le « titre de perme » en poche, devront rester à la caserne, parce que sans le sou ? C'est ainsi, l'Etat bourgeois refuse de payer aux permissionnaires le voyage à l'issu duquel ils retrouveront leurs parents, parfois leur flancée, leurs amis. Dans la situation présente, au milieu du chômage et de la misere, refuser la gratuité de transport aux soldats, c'est leur interdire de se servir de leur permission. A Paris, par exemple, on assiste souvent à ce fait révoltant : dans les tramways et autobus, des agents de police gros et gras, étalant leurs chairs flasques sur la plate-forme sans payer un centime, alors qu'un grifton à 5 sous par jour doit payer, et place entière s'il vous plait.

Les G.A.R. devront reprendre la lutte pour les revendications des soldats, reprendre la lutte antimilitariste. Et la Commune sera la tribune d'où les parias de la caserne s'adresseront aux travailleurs.

Ces derniers doivent exiger : la gratuité de transport pour les soldats. Ainsi la liailocal doit être évidemment lié a une activité plus large d'un carac-tère politique. Les larges masses syndiquées doivent être trempées

Ces derniers doivent exiger: la gratuilé de transport pour les soldats. Ainsi la lial-son entre l'usine et l'armée sera meil-leure et plus suivie.



En avant vers les 10.000!

Plusieurs camarades ont répondu Depuis la scission, quel travail actif a-t-il été fait ? Peu ou pas du tout ! La principale préoccupation des dirigeants des différents syndicats a été de chercher à s'amoindrir les uns les autres. S'il y eut quelques succes, il y eut pas mal de dé-faites notre appel, le numéro 3 a été mieux vendu; il nous faut encore quelques vendeurs dans certains quartiers. Maintenant que tous unis à nouveau. Maintenant que tous uns a nouveau n'ayant qu'une seule plateforme et un même mot d'ordre, nous allons pouvoir reconquérir nos droits perdus ou presque, et imposer, par notre force retrouvée, nos paradications. Aussi, il, nous faudag pro-

Les camarades chômeurs, qui peuvent vendre La Commune sont priés de passer au local, 66, faubourg Saint-Martin, tou à partir de 18 heures. Nous leur ferons des conditions spéciales pour la vente.

Où va l'argent des prolétaires?

MAISONS RECOMMANDÉES _____ 3 francs la ligne ==

tet imposer, par notre force retrouvée, nos revendications, Aussi il nous faudra procéder par ordre. Tout d'abord, la crise qui, depuis 1926, ne fait qu'empirer chaque jour, a fourni un nombre considérable de chômeurs dans notre profession. Le machinisme qui, au lieu d'être un moyen de réduire l'elfort de l'ouvrier, est, au contraire, une source de misère pour celui-ci tandis que c'est un moyen d'augmenter le capital de nos exploiteurs.

Le manque de compréhension chez une minorité, qui, sans penser à leurs camarades, font le jeu du patronat en acceptant de faire des heures supplémentaires. Pour une « banque » un peu plus forte, il manquera du pain sur la table de quelques-uns.

Imposons la diminution du temps de travail, exigeons la semaine de 40 heures avec le même salaire que pour 48. Quelques indications Coiffeurs ETABLISSEMENTS JULIEN DAMOY

Le dividende a été maintenu à 80 francs par action. Coopératives (Alimentation) Biscuiterie l'Idéale, 46-48, rue Auguste-Blanqui, Gentilly, Gob. 34-62. Salaires diminués de 20 %, diidendes maintenus!

RAFFINERIES ET SUCRERIES

Les bénéfices de l'exercice au 30 septembre 1935 sont du même ordre que l'an dernier et le dividende est maintenu au même niveau, compte tenu des transformations subies par le capital.

Salaires de parias, bénéfices supérieurs!

L'AVANT-GARDE SYNDICALE

Organe d'action syndicale révolutionnaire, 17, rue de Sambre-et-Meuse, Paris (10°). Au sommaire du numéro de dé-

cembre La lutte contre les décrets-lois, Les « incompatibilités ». La grève de Saint-Chamond. Genève et le mouvement syndical. Dans les cuirs et peaux. L'échelle mobile. Le front populaire et l'action syndicale, etc., etc...

NOTRE BUDGET

| 1 |
|----|
| 35 |
| 40 |
| 95 |
| 17 |
| y |
| |
| |

Dans la lyouveaure

Dans le journal La Commune qu'un ami
m'a donné, j'ai lu un article où vous vous
intéressez au sort des vendeuses.

Vous ne pouvez savoir combien il y a
de misère parmi nous.
Bans le magasin où je travaille, un vieil
temployé (30 ans de maison), ayant occupe
très longtemps l'emploi de « blanchies »
test maintenant relègué à l'extérieur.
Il est vieux maintenant, ne gagne plus
grand'chose et, par conséquent, n'est plus
vôui a la dernière mode, il n'est plus très
représentatif et, malheureusement, bien
des acheteuses préférent être servies par
des jeunes.

 Imprimeur
 1.805 b

 Expédition
 192 60

 Permanence
 200 b

 Administration, rédaction, divers
 49 50

 eles jeunes. Pourquoi les vieux, après avoir fait la Fr. 2.312 10

Cinéma du Parthéon, 13, rue Vic-tor-Cousin.

Coopérative ouvrière des coiffeurs, 51, rue Fontaine-au-Roi (11°).

Mendez, 15, rue Gambey (11º). Rog.

Innovation, 145, rue du Faubourg-Saint-Denis. Nord 97-07.

L'Activité (procédé E. Girault), chez Desnots, La Queue-les-Yvelines Fleurs, couronnes

Duyck, 14, rue des Epinettes (17e). Horlogerie Coopérative ouvrière de production La Montre », à Lac-ou-Villers

Doubs). Laboratoires Laboratoire M.G.G. toutes analyses

médicales, agricoles, etc... Condi-tions spéciales aux lecteurs. S'adreser bureau du journal. Laines à matelas

Société Debro, 50, rue du Ro-cher (8°). Maubles Coopérative Messidor, 66, av. de la

République. Papiers peints Union des Peintres, 145, rue du Chemin-Vert (11°).

Tailleurs Weisleib, 10, rue Dupetit-Thouars. Le tailleur des classes laborieuses, 9, Bd Davout, 20° (Porte de Mon-

Un chômeur parle d'une enquête sur la famille

Pendant plus de deux mois, Paul Vaillant-Couturier s'est ingénie à essayer de faire comprendre aux jeunes des deux sexes tous les avantages, tout le bonheur qu'ils étaient en droit d'attendre en se créant un joyer et en ayant beaucoup d'enfants, sains et vigoureux, pour la régénération de notre belle race (lu parles) et pour qu'en fin de compte la patrie, que nous atmons tous et de tout notre cœur (lu reparles), puisse compterien que de beaux hommes dans les rangs de ses corps d'armées, lesquels ont la noble tache de déjendre, comme par le passé, notre très chère République Française. G combien tricolore ! et les douces libertés démocratiques conquises de haute lutte pur les hèros révolutionnaires de toutes les révolutions et communes, passées et surlout présentes ! 14 juillet 1935 ! 1 novembre 1935 ! 6 décembre 1935 !

Camarade chômeur, sans espoir comme sans pain! loi qui, chaque jour, un peu plus, crèves de désespoir et de faim ! et la je ne m'adresse qu'aux célibataires ! que penses-tu de la création d'un joyer ? prendre femme ! mais it me semble bien que, pour loi, c'est caurir le gros risque d'avoir des gosses ! et, par voie de conséquence, de t'embourber davantage dans la noire misère! Sans compler que tu commettrais un véritable crime en créant de la chair à misère, transformable plus tard en chair à canon!

Et toi, ma camarade jeune fille ou jeune femme, peux-lu penser à prendre un épour.

en chair a canon!

Et toi, ma camarade jeune fille ou jeune
jemme, peux-tu penser a prendre un epoux
pour t'aider? Toi chômeuse, lui chômeur! Verras-tu sans souffrir toi-même;
lor époux! ton enfant! Vun souffrant de lor époux! ion enfant! l'un souffrant au le fouvoir donner à l'autre sa substance 2 L'autre, ton enfant, dépérissant chaque jour davantage! Votre enfant mourant de faim! Vous vous accuserez mutuellement d'en être l'auteur; car la souffrance l'autre l'autre l'enfant den être l'auteur; est souvent injuste 1

Pour nourrir votre enfant, iras-tu, toi, te vendre? ou ton époux ira-t-il voler?

A moins que, suivant les conseils de P. V.-C., vous alliez manger la soupe chez les Croix de Feu ?

les Croix de Feu?

Dans son article: Noël! Noël! de ce jour, 35 décembre 1935, P. V.-C., en pleine contradiction avec sa campagne, sur le droit à l'amour pour les jeunes, pour la jamille française, pour sauver la race, etc..., nous dresse un tableau hideux de la misère des sans-travail et des enfants saus pain, au cours de cette nuit de festins pantagruétiques que, seule, peut s'octroyer la classe des exploiteurs de la jomille nombreuse, tant usiniers que généraux! raux

raux!

Il nous propose de marcher sur l'Hôtel de Ville, de la même façon, sans doute, que la marche au Grand-Palais de l'année dernière, où les chômeurs, chômeuses el leurs petits, conviés par tous les traitres au protétariat, s'en vinrent tendre la main à l'affameur Flandin et récurent l'aumône, entourés des sourires macabres que teurs décochaient les fascistes de tout acabit, et d'ûment protégés par la garde mobile et autres agents de l'ordre bourgeois.

geois.

Que tous les jeunes achètent l'Huma de ce jour. 25 décembre 1935, et vous lirez la prose de P. V.-C. sur la misère qui attend tous ceux qui suivront les conscils du P. V.-C. du droit à l'amour et toutes ses conséquences.

J'ai cinq enjants, et suis grand-père de sept, ce qui m'autorise, je crois, à lancer un vibrant appel à tous mes camarades pères et mères de famille pour porter ces mots d'ordre purmi les jeunes que la misère atteint déjà : sère atteint déjà : En régime capitaliste : pas de foyer ! pas d'enfants !

Gardez vos mains libres pour la lutte révolutionnaire, de laquelle, seule, peut sortir le droit de vivre pour tous i

les coins Dans

AU QUARTIER LATIN

Taittager a fait placarder, cette se-maine, des affiches s'adressant aux étu-diants et dans lesquelles il prend posi-tion qu'il dit i) contre le grand capita-lisme et sa « forme spécifique : la société

lisme et sa a forme spesifica-anonyme ».

On ne peut se foutre plus royalement du monde. Taittinger croit donc les étu-diants assez bêtes pour ignorer que lui, Taittinger, est administrateur de nom-breuses sociétés anonymes, qui sont pour lui autant de fromages qu'il ne suppriil attant de la caracia de la

DE CHOMEURS DU XIO

A sa création le Comité des chômeurs du XIº était un organisme de lutte in transigeante dressé contre les responsables du chômage et de la crise. Lutte contre les expulsions de chômeurs, manifestations de rue et à la mainie, rien me manquait. De bons résultats avaient parfois été obtenus.

Or, à l'occasion de Noël, le Comité de chômeurs a organisé un concert et bal à la salle des fêtes de la mairie; jusque la, rien d'anormal.

Mais voilà le bouquet : cette fête est placée sous la présidence des élus, de tous les élus du XIº, c'est-à-dire H. Paté, Malingre, Besset, Lallement, Boissière, Frot le petit et Gayman.

Drôle de front unique, comme on peut en juger!

en juger! Ainsi, avec un sourire, quelques thunes et une poignée de main des élus réac-tionnaires, dont certains comme Besset

Vie des organisations

Lettre d'un membre de la C.E. de la Fédération de la Seine du Parti Socialiste:

Vous trouverez inclus une motion mésentée par Georges Balay, Marc Laurent et moi à la dernière séance de la C.E. fédérale. La majorité re-poussa notre motion et la gauche (Pi-vert) s'est abstenue se déclarant d'ac-cord sur le fond, mais en désaccord sur la forme la forme.

sur la forme.

Outre ce vote, la C.E. par cette même majorité a décidé contre la gauche et nous, que la participation aux O.A.R. était une indiscipline! La majorité se dit révolutionnaire et ne pand que des sanctions contre les con revolutionnaires. Poggioli peut faire ce qu'il veut !

Le vous fais parvenir cette note car les membres du Parli ont le droit de savoir ce qui se passe dans les « sommets » autrement qu'en lisant le peist Parisiel... Le Petit Parisien...

Déglise.

La Fédération de la Seine dénonce l'attitude du groupe parlementaire socialiste et de son chef ainsi que l'approbation unanime du discours de Blum par la C.A.P., la C.E.F. dénonce cette honteuse trahison des intérêts prolétariens en France.

En effet, les Croix de Feu vont pouvoir maintenant développer leur propagande démagogique, organiser leurs formations, trouver une base de masse solide dans les couches désonientées du Front populaire.

La Fédération de la Seine n'accepte pas cette réconciliation et donne l'ordre à toutes ses sections d'appeler la classe ouvrière à empêcher par tous les moyens la réunion des fascistes dans des lieux publics ou privés, la formation de leurs repaires.

La Fédération de le Seine du parti socialiste n'admet pas que la lutte intransigeante de classe soit remplacée par des jongleries parlementaires. Elle répondra à cette nouvelle trahison des intérêts du parti et de la classe ouvrière par le recrutement direct dans les masses des TPPS (organisation de défense socialiste).

-Dans nos lettres

Nous avons reçu la lettre recomman

dée suivante :

H., le 20 décembre 1935. Je vous prie d'insérer dans le prochain numéro le texte suivant :

Le tailieur des classes laborieuses, 69, Bd Davout, 20° (Porte de Montreuil).

Vêtements de cuir, 16, r. Moret (17°).

T.S.F., Disques

Constructions Radio-Electriques, 48, rue de la Réunion (M. Reels).

Populaire Radio, 87, rue de Meaux (19°).

sont des exploiteurs d'ouvriers, se don-neront une allure de philanthropes. Cer-tains chômeurs diront d'eux : « Ils ne sont pas si mauvais que ça », et d'autres se transformeront en tireurs de pieds de

Dans d'autres arrondissements, certains Comités de chômeurs organisent des Comités d'entr'aide sociale qui vont mendier chez de gros bourgeois parasites. Les communistes un peu partout, sont les initiateurs de cette nouvelle méthode. C'est une mauvaise voie, ou alors il faut entrer à l'Armée du Salut.

Les patrons affament les chômeurs, ils faut leur faire rendre gorge. Il n'y a pas de boulot, ou à des tarifs de misère ; il faut lutter pour du travail avec salaire vital.

Nous no devons pas mendier notre pain, mais le gagner, si on ne veut pas nous donner les moyens de le gagner, nous le prendrons.

L'insurrection n'est pas faite pour les chiens!

CHOMEUR DEPUIS 6 MOIS.

DANS LE XVIº

Les chômeurs du 16e ont faim, tont comme leurs frères de misère des quartiers moins bourgeois.

Ils ont pourtant une chance : celle d'être soutenus par divers membres du Front populaire local qui ent décidé de constituer un Comité d'entr'aide sociale pour collecter au bénéfice des nécessiteux de l'arrondissement.

Dégagés de toul sectarisme étroit ces camarades, communistes et radicaux en tête, n'hésiteront pas à faire appel à des personnalités telles que MM. Campinchi, Fernand Laurent, Daladier, Mercier (de l'Electricité, Schwob d'Héricourt, de Rothschild, un pasteur protestant, Me Ph. Lamour, étc. A l'énoncé de cette liste éclectique, un naif camarade n'a pas en-Ph. Lamour, etc. A l'énoncé de cette liste éclectique, un naîf camarade n'a pas encore compris pourquoi on refusait d'ajouter le curé de Chaillot et M. Trochu. Classe contre classe pour la réconciliation française dans la charité.

DANS LE XVIIIº

Un groupe d'action révolutionnaire a été formé lundi soir par une douzaine de camarades de diverses organisations ou tendances. Leur charte minima d'action comprend les 4 boints dont la Commune a déjà parlé (comités, milices, défaitisme révolutionnaire, parti révolutionnaire, Deux délégués ont été désignés pour représenter le G.A.R. du 18° à la prochaîne assemblée du Comité de formation des G.A.R.

A ARGENTEUIL

Chassée l'an passé par l'action coura-geuse des Jeunesses Socialistes, la presse fasciste a fait sa réapparition.

La presse ouvrière locale ne dit mot.

Le Prolétane, communiste, n'annonce
qu'une grrande offensive contre les Trotskystes; c'est plus facile et moins dangereux.

kystes; c'est plus facile et moins dangereux.

Mais les travailleurs d'Argenteuil qui
ont un passe de lutte réagiront.

Ils savent que l'an dernier dans la région en particulier à Houilles et Ermont,
co n'est pas par des discours, mais en
rangs serres munis de triques et de gourdins qu'ils interdisaient la rue aux
chiens de garde du capital. Ils recommenceront, Ils répondront à l'appel de
La Commune pour la formation des groupes d'action revolutionnaire.

Pour les adhésions au groupe d'action
révolutionnaire ainsi que pour les camarades désirant participer à la diffusion
de La Commune s'adresser à la permanence tous les mardis et samedis, de 18
heures à 20 heures, cafe Marceau, place
de la Grande-Ceinture.

A SAINT-DENIS

A SAINT-DENIS

La bataille entre Doriot et le particommuniste se poursuit avec un acharnement sans pareil. N'importe quoi, n'importe quel prétexte est bon aux uns et aux autres pour se colleter. Cette semaine, ce fut à propos des jouets donnés en étrennes aux enfants. La municipalité, par tradition, en accorde à tous; mais le ray en la prétendu que Doriot les refusait aux enfants de ses adversaires politiques (il est assez habile pour ne pas le faire) et a récolté de l'argent auprès des petits commercants pour en distribuer également. Doriot, après avoir fait connaître par le canal de la municipalité, qu'elle n'avait autorisé personne à collecter, a invité tout le monde à aller prendre des jouets à la distribution du parti communiste, au Grand Cent.

Et l'on peut attendre la prochaine empoignade. Mais on ne rivalise pas sur le terrain de la lutte de classes. Depuis des mois, aucune agitation politique contre le fascisme et la guerre. On annonce pourtant un réveil, en vue des prochaines elections. Mais nombreux sont les prolétaires de Saint-Denis qui veulent agir. Un groupe d'action révolutionnaire va les y aider.

Camarades qui avez recu « La Commune » à titre de propa-

ABONNEZ-VOUS !

Noël au village

... N'exagérons rien. Tous ceux du village n'ont pas assisté à la messe de minuit; la moitié seulement — ce qui n'est déjà pas mal! — ont reprisen chœur le traditionnel Noël ou d'aucuns prétendent trouver une intention révolutionnaire.

Il voit un homme où n'était qu'un [esclave...

Noël, Noël, voici le Rédempteur!

Noël, Noël, voici le Rédempteur!

Mais il nous faut prendre conscience, nous-mêmes, de notre condition d'homme, et alors on chante l'Internationale au lieu de saluer un rédempteur : il n'est pas de sauveur suprême, ni Dieu, ni César, ni tribum. El faut pourtant reconnaître que le nouvel évangile de nos « révolutionnaires officiels », dans le monde paysan, entretient soigneusement la notion du « sauveur ». En pleine crise, en pleine conflit social, les paysans ont trouvé en leurs sabots les Noéls dérisoires de ceux qui, dans le Front Populaire, prétendent les sauver.

Les décrets-lois ont passé comme lettre à la poste, et le budget de l'Agriculture a été escamoté avec aisance et désinvolture. Les que ques interventions produites par la fraction communiste au Parlement et soigneusement épinglées dans L'Huma, et La Voix Paysanne témoigne de l'effarant recul de l'idée révolution maire. Ces « animateurs » de l'aile gauche paysanne se situent désormais un peu à droite du parti radical. A propos des inondations, Renaud Jean défend les sinistrés... en demandant au ministre des conférences agricoles:

Il serait bon d'indiquer aux agri culteurs qu'il existe des blés de prin-temps propres à remplacer les blés d'automne (que les inondations ont emportés) et d'inviter les services agricoles à faire des conférences à ce sujet. (Huma du 21 decembre.)

Les paysans continuent à être vendus par l'huissier. Qu'à cela ne tienne!

tienne!

Monsieur le ministre, le gouvernement est-il disposé à empècher ces ventes ? (Renaud Jean, cité par L'Huma du 21 décembre.)

Le permis de chasse est augmenté de 20 francs.

Renaud Jean défend les chasseurs, nous apprend L'Humanité. Effectivement, son intervention au Parlement contient cette idée abominable, que nul fasciste n'avait encore osé exprimer, que les paysans pourraient bien se dresser contre ceux qui, chassant dans la commune, tueraient un jibier qu'ils n'ont pas nourri. C'est l'apoqu'ils n'ont pas nourri. C'est l'apo-logie du droit de chasse, privilège féodal. Les hobereaux, jaloux de l'ou-vrier qui tire un lapin ou un faisan, ont enfin trouvé un interprète au Parlement.



Il est vrai que les espoirs ne nous

sont pas ménagés.

Espérance en de meilleures Chambres d'agriculture le 9 février et actions de grâces au Parlement qui les intromise en assemblées permanentes... comme si les mesures antisociales de sa politique n'étaient que le fait d'une documentation insuffisante! Espérance d'un « grand débat agricole promis par Cathala dès la rentrée des Chambres, en janvier ». Souhaitons que le ministre ait dit vrai, écrit G. Monnet dans Le Popu-

vrai, écrit G. Monnet dans Le Populaire du 21 décembre. Oh I oui, va, souhaitons-le I ...Souhaitons-le, comme nous souhaitons bonne chance au prochain congrès communiste au cours duquel Renaud Jean rapportera sur le « sauvetage de l'agriculture », mais comptons avant tout sur notre propre effort pour notre propre libération. ...Des « conseils paysans », des groupes d'action révolutionnaire dans toutes les communes, là est le salut. Camarades ouvriers, aidez-nous à développer ce mouvement!

CONVOCATION

REDACTION. - Samedi 28 et lundi 30 à 19 heures.

ADMINISTRATION. — Samedi, à 19 h.

C.B.L. — Passer prendre le bulletin
intérieur à partir de lundi 18 heures, au
siège de « La Commune ».

G.A.R. (199). — Permanence tous les
jours de 19 à 20 heures. Assemblée générale lundi 30, à 20 h. 30, 6, passage Puebla, XIO ARRONDISSEMENT

XIº ARRONDISSEMENT

XIº Jeunesses Socialistes. — Dimanche
29 décembre, à 14 h. 30, 90, rue d'Angoulème, grande goguette familiale au profit
de la propagande antifasciste. Chants,
musique, théâtre ouvrier.
Entree : 0 fr. 95. Soyez nombreux.
La section socialiste de Clichy organise,
le vendredi 27 décembre, à 20 h. 30, à 1a
salle des Fêtes allée Gambetta, une
grande fête au profit des enfants des chômeurs. Un gros effort à été fait par cette
section prolétarienne pour que cette fête
soit un succès et permette une large distribution de jouets. Le devoir de solidarité élémentaire pour l'effort d'une section à l'avant garde de la lutte, révolutionnaire doit amener à cette fête toutes
les familles ouvrières de Clichy et des arrondissements proches. Le programme est
des plus excellents, et personne ne regrettera le voyage.

Comité de liaison anarchiste. — Le

Comité de liaison anarchiste. — Le Comité se réunira le lundi 30 décembre, à 20 h. 30, salle de la Synthèse, 50, rue Julien-Lacroix et impasse de Gènes. Métro : Couronnes.

Tous les anarchistes qui à la suite du débat on décidé d'œuvrer dans le Comité sont invités.

Drancy. — Samedi 28, à 20 h. 30, chez Masson. — Assemblée d'information de militant : Pourquoi a La Commune ».

Le Travailleur Esperantiste, organo d'information et de propagande, édite par la Fédération Esperantiste Ouvrière, sert de trait d'union entre tous les esperantistes prolétariens des pays de langue française, Pour renseignements sur l'Esperanto, adhésion à la F.E.O. et abonnements au T.E. (dix numéros : 2 fr 50). Ecrire à la Fédération Esperantiste Ouvrière, 145, boulevard A.-Briand, Montreuil



